

Université Toulouse Jean Jaurès

UFR d'histoire, arts et archéologie

Département documentation, archives, médiathèque et édition

**L'édition institutionnelle et la valorisation
des recherches publiques en sciences
humaines et sociales : contraintes,
initiatives, et collaborations**

Chloé Dalmau

Mémoire de recherche appliquée présenté pour l'obtention du
Master I Information-Documentation spécialité édition
imprimée et numérique

sous la direction de Mme Fanny Mazzone

Année universitaire 2021/2022

Université Toulouse Jean Jaurès
UFR d'histoire, arts et archéologie
Département documentation, archives, médiathèque et édition

**L'édition institutionnelle et la valorisation
des recherches publiques en sciences
humaines et sociales : contraintes,
initiatives, et collaborations**

Chloé Dalmau

Mémoire de recherche appliquée présenté pour l'obtention du
Master I Information-Documentation spécialité édition
imprimée et numérique

sous la direction de Mme Fanny Mazzone
Année universitaire 2021/2022

REMERCIEMENTS

Ayant participé de près ou de loin à l'écriture fastidieuse mais ô combien enivrante de ce mémoire de recherche appliquée, il est nécessaire de remercier...

L'ensemble de l'équipe des Presses universitaires du Midi et particulièrement Vanessa Gordo Finestres, ma tutrice de stage, pour leur accueil et leur bienveillance à mon égard durant toute la période de stage ;

Les professeurs du Master 1 Information - Documentation et particulièrement Madame Fanny Mazzone, ma directrice de mémoire, pour leur soutien et accompagnement durant tout le processus de recherche et rédaction du mémoire ;

Les professionnels du milieu de l'édition ayant accepté avec enthousiasme de m'accorder un entretien pour me parler de leur vécu et faire avancer mes recherches ;

L'ensemble de la promotion de Master 1 Information Documentation 2021-2022, devenus au fil des cours des amis, pour le soutien moral, la solidarité et l'entraide sur le long de l'année universitaire ;

Isabelle Serres et Élodie Ther pour la longue relecture de ce mémoire et les précieux conseils qui en ont découlé, pour leur investissement dans ma réussite scolaire ;

Papa et Quentin, pour les moments d'évasion loin du stress des examens.

En conservant ces dernières lignes pour remercier ma Maman sans qui ce mémoire n'aurait pu aboutir, pour son dévouement, sa patience lors de mes crises de nerfs, pour son soutien et son amour inconditionnel chacun des jours qui composent une année.

Elle n'est pas un secteur comme un autre au sein de l'économie de l'édition, non seulement parce qu'elle relève de l'activité créatrice et du partage des savoirs, mais aussi parce que son indépendance matérielle est la garantie de son autonomie intellectuelle. En ce sens, [...] l'édition de sciences humaines et sociales n'est pas seulement un marché, mais une communauté, qu'il faut préserver car elle est essentielle tant au progrès des savoirs humains qu'à la vie des démocraties.

Étienne ANHEIM, Livia FORAISON, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, 2020

SOMMAIRE

INTRODUCTION..... p 9

PARTIE 1 : Enjeux prégnants de l'édition publique et institutionnelle en sciences humaines et sociales..... p 14

Chapitre 1 : La place de l'édition publique française dans la mosaïque du monde de l'édition en SHS : état des lieux et prémices de réflexion p 14

Chapitre 2 : La science ouverte et l'édition numérique : une évolution entre contrainte et levier de valorisation p 22

Chapitre 3 : Des méthodes traditionnelles de diffusion et valorisation de la science ancrées dans les usages de l'édition universitaire p 29

PARTIE 2 : Multiplicité des usages, fragments de pratiques des structures d'édition institutionnelles p 40

Chapitre 1 : Des structures publiques entre contraintes et collaborations .. p 40

Chapitre 2 : Bouleversements numériques : embrasser le sens du vent ou affronter la tempête ? p 51

Chapitre 3 : La nécessité des collaborations pour la diffusion et valorisation de la science : des acteurs en mouvement p 60

PARTIE 3 : Différentes échelles d'action pour revaloriser le fruit de la recherche en sciences humaines et sociales p 71

Chapitre 1 : Une nécessaire restructuration : d'une réorganisation des structures en interne à un enracinement dans leur écosystème p 71

Chapitre 2 : Transgresser les frontières et s'ouvrir sur le monde p 77

CONCLUSION p 83

TABLE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS p 85

BIBLIOGRAPHIE p 86

INTRODUCTION

Traversée par d'importants bouleversements économiques, sociaux, ou encore sanitaires, à l'instar de la pandémie de coronavirus de laquelle nous tentons encore aujourd'hui de sortir, l'époque dans laquelle nous évoluons ne cesse de transgresser les frontières de l'inconnu, mais également de l'innovation. Les fluctuations des pratiques, conceptions, et modes d'organisation de nos sociétés modernes sont un enjeu majeur pour les sciences humaines et sociales (SHS). Elles tentent, à leur échelle, de saisir les enjeux, les risques, et les opportunités d'évolution générés par ces processus inédits, dans une époque qui ne cesse de se renouveler.

« Il n'est pas de semaines où les sciences humaines et sociales (SHS) ne soient interpellées pour répondre aux défis contemporains. Elles sont aux avant-postes de la réflexion pour se saisir des phénomènes politiques, religieux, économiques, culturels et sociaux. Elles nous proposent des clés pour l'intelligibilité du monde. »¹

Rassemblant dans les établissements d'enseignement supérieur français un nombre croissant d'enseignants, de chercheurs et d'étudiants, les SHS devenues un véritable outil de connaissance et compréhension du monde social ont un potentiel encore méconnu des citoyens et de ceux qui organisent la vie publique. Devenue un enjeu légal inscrit dans les lois encadrant les libertés et missions des universités, la valorisation de la recherche publique s'organise autour de différents acteurs déterminants pour propulser ces connaissances à étendre leur influence. Dans cet écosystème complexe, les structures d'édition jouent un rôle déterminant, permettant la publication et la diffusion d'une recherche fondamentale pour les populations civiles qu'elles étudient.

1 « Les SHS, un investissement pour l'avenir : 10 premières mesures en faveur des Sciences Humaines et Sociales (SHS) », *Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*, parution le 09/05/17. [EN LIGNE], consulté le 23/05/22, URL : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/les-shs-un-investissement-pour-l-avenir-47187>

« L'enjeu est d'importance car l'édition n'est pas un domaine annexe de la recherche, ni une activité externe : elle est indissociable de la création intellectuelle et scientifique, de même qu'elle est consubstantielle à la démocratie. Il s'agit d'une mission d'utilité publique, au moment où partout dans le monde nos savoirs sont menacés, ici par des pouvoirs autoritaires, là par l'intolérance militante, ailleurs par l'uniformité technocratique. »²

En stage aux Presses Universitaires du Midi (PUM) pour une durée de deux mois lors de l'année universitaire 2021-2022, ce lieu est rapidement devenu le vivier d'une réflexion globale autour de la valorisation et de la diffusion des écrits en SHS. Les PUM, structure éditoriale et service commun de l'Université Toulouse - Jean Jaurès (UT2J), ont été créées en mai 1987. Regroupées autour des grands pôles de l'édition et de la diffusion, elles assurent de nombreuses missions (statutaires) telles que : la production et la diffusion d'ouvrages et de revues scientifiques ; la valorisation du patrimoine scientifique public ; la participation à l'offre de formation et à la politique de recherche de l'université ; le renforcement des échanges entre l'université et son territoire dans le champ de l'édition ; l'élaboration de projets de partage de la culture scientifique à destination de tous les publics. L'ensemble du service des PUM est organisé autour d'une gouvernance interne composée de la direction, d'un conseil de gestion, et d'un comité éditorial, à la tête d'une équipe dispersée dans différents secteurs d'activité : le pôle édition, le pôle commercialisation, le pôle administration et finances, et dans les années à venir, le pôle numérique³. Au sein du service de diffusion, son fonctionnement témoignait d'une pratique singulière de l'édition de la recherche universitaire en SHS. L'intérêt de comprendre comment s'organisait la valorisation des publications de manière plus globale a guidé l'orientation méthodologique et scientifique de ce mémoire dès la naissance de ces prémices de réflexion.

Guidée par l'objectif de comprendre quels moyens sont mis à disposition de l'édition institutionnelle publique dans la valorisation des recherches en SHS, cette recherche s'est organisée autour de cette problématique générale pour se recentrer

2 ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris, *Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

3 ANNEXE 1, « L'équipe des Presses universitaires du Midi », 2021/2022.

progressivement vers une délimitation plus accrue du cadre de recherche. En créant le « *service public d'enseignement supérieur* » et avec l'ambition de regrouper autour d'une même réglementation les différentes institutions d'enseignement supérieur, la loi Savary de 1983 « *confirme le statut d'établissement public, appelé désormais établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSCP)*. »⁴. C'est autour de ce terme que sera développée la réflexion de ce mémoire, ne cantonnant pas les dynamiques observées à un seul type d'établissement d'enseignement supérieur public. Malgré le fait que le cadre juridique et l'environnement d'une structure influe de manière déterminante sur son fonctionnement, de nombreuses structures dépendantes d'institutions différentes évoluent dans le même cadre, avec les mêmes contraintes et s'intègrent parfaitement à cette réflexion. Car même s'il existe des différences notables entre ces types de structures publiques vis-à-vis des budgets et libertés qui leur sont accordés, il en existe tout autant entre les différentes presses françaises d'universités. Cette diversité n'entrave donc pas une réflexion générale sur les modes de valorisation de la recherche publique.

La « valorisation » est un terme qui peut également faire référence à une multitude de réalités. Entendue dans ce mémoire comme les moyens mobilisés pour « *mettre en valeur l'innovation, c'est-à-dire les résultats de la recherche scientifique, quelle qu'en soit la forme et quelle qu'en soit la discipline* »⁵, la valorisation est aujourd'hui inscrite dans la loi comme l'une des missions essentielles des établissements publics de recherche scientifique. Ainsi, la dimension commerciale de ce terme, regroupant des stratégies visant à hausser la valeur marchande des produits, n'entrera pas dans la réflexion de ce mémoire. Malgré ce premier cadrage théorique quant à ce terme, au cœur de la réflexion qui sera exposée ici, la valorisation recouvre une multitude de pratiques et de représentations. Considérant chacune de ses dimensions comme intrinsèquement liées, ne se concentrer que sur l'un des axes soulevés dans ce mémoire aurait invisibilisé une multitude de pratiques et d'opportunités d'évolutions pourtant déterminantes. Ainsi, ce mémoire de

4 « Projet de loi relatif aux libertés des universités : La loi Savary de 1984 », *Sénat*, parution le 26/01/84. [EN LIGNE], consulté le 05/05/22, URL : <https://www.senat.fr/rap/106-372/106-3723.html>

5 ROBIN Agnès, « La définition de la notion de « valorisation » dans le contexte de la recherche scientifique », in *22 Lex Electronica* 135, 2017. [EN LIGNE], consulté le 01/06/22, URL : <https://canlii.ca/t/xjw0>

recherche appliquée s'intégrera pleinement dans l'objectif de « préconisations » qui l'anime. Ne prétendant pas retracer strictement le fonctionnement de l'édition publique française ; car nombreux sont ceux qui l'ont fait avant ; mais proposant des pistes de réflexion quant au développement de leurs possibilités de valorisation des publications.

À travers une orientation thématique qui se dessine progressivement, la méthodologie de recherche à entreprendre s'est, entre autres, imposée d'elle-même. Opposée à l'approche hypothético-déductive, l'approche inductive évoque une méthode de recherche dans laquelle les problématiques de recherche d'une enquête se construisent au fur et à mesure de la récolte d'informations sur le terrain. Lié intrinsèquement aux méthodes qualitatives de recueil de données, c'est à travers l'observation de terrain participante lors de la période de stage aux PUM et le passage de divers entretiens avec des professionnels intégrés au milieu de l'édition institutionnelle en SHS⁶ que cette réflexion s'est construite. Particulièrement centrale dans cette réflexion, la méthode de l'entretien semi directif consiste en l'échange libre et spontané entre un enquêteur et un enquêté autour d'un ensemble de thèmes prédéfinis. Recueillant des données mêlant dimensions objectives et subjectives, l'entretien représente une voie royale permettant d'appréhender simultanément des représentations et des pratiques. À travers l'interdépendance de ces deux niveaux d'analyse, cette méthode d'enquête permet de saisir la dimension sociale intégrée à toute activité humaine. Malgré la complémentarité évidente d'une recherche regroupant des méthodes qualitatives et quantitatives de recueil de données, la limite de temps et de moyens de réalisation d'un mémoire de recherche appliqué de Master 1 imposait des choix, tout en évaluant les options les plus adaptées au sujet étudié. Malgré l'obligation d'y renoncer aujourd'hui, cette double approche de recherche peut s'insérer dans des objectifs de poursuite ultérieure des recherches.

Ainsi, quel rôle et quels moyens sont donnés à l'édition institutionnelle publique pour répondre à la mission de valorisation de la recherche ? Comment s'organise cette valorisation, selon quelles contraintes, et avec quelles perspectives de développement ? Pour répondre à ce questionnement, ce mémoire s'organise en trois

⁶ Document Annexe - Synthèse de retranscription d'entretiens.

parties. La première partie, établie sur des sources théoriques, propose de revenir sur trois axes indispensables pour comprendre le fonctionnement et les enjeux actuels de l'édition universitaire en SHS à travers le prisme d'un objectif de valorisation de la recherche. Elle questionnera le rôle et la position des structures d'édition publiques et institutionnelles dans le paysage éditorial, les enjeux actuels de la science ouverte (SO) et de l'édition numérique, et les méthodes traditionnelles de diffusion et promotion des recherches en SHS. La deuxième partie, construite à partir d'une expérience pratique au sein des PUM et d'entretiens sociologiques, propose de questionner la diversité des pratiques d'une poignée d'acteurs de l'édition publique en SHS. Sans but d'exhaustivité, elle propose de mettre en lumière des projets, modèles de fonctionnements, évolutions intéressantes et parfois innovantes de presses qui tentent de trouver leur place dans leur écosystème. La troisième partie, adoptant une démarche de préconisations, s'organise à la manière d'un entonnoir inversé, comprenant plusieurs échelles d'action pour reconsidérer les possibilités de valorisation des recherches publiques en SHS. Elle explore une reconfiguration des presses au niveau interne et vis à vis de leur place au sein de leur écosystème, et au niveau d'une possible ouverture sur le monde, qu'elle soit physique ou symbolique. Et comme c'est par les expérimentations singulières que les révolutions s'enclenchent, le témoignage des professionnels et leur expérience représentera encore dans cette partie le vivier d'une réflexion quant aux opportunités de développement de la valorisation des recherches en SHS.

PARTIE 1 : ENJEUX PRÉGNANTS DE L'ÉDITION PUBLIQUE ET INSTITUTIONNELLE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Alors que l'édition publique occupe une place précise, guidée par des missions contraignantes, confrontée à une multitude d'acteurs composant la mosaïque de l'édition en SHS (Chapitre 1), cette première partie se propose d'interroger les nouveaux enjeux que ces acteurs subissent, notamment suite à leur transition vers l'édition numérique (Chapitre 2) tout en reconsidérant l'influence de leurs moyens traditionnels de valorisation de la recherche publique (Chapitre 3).

➤ **Chapitre 1 : La place de l'édition publique française dans la mosaïque du monde de l'édition en SHS : état des lieux et prémices de réflexion**

En dressant un portrait ciblé de l'édition en SHS, en particulier celui de l'édition hyperspécialisée (a), nous tenterons ici de comprendre comment ces structures se positionnent face à des acteurs privés ou internationaux imposants (b), et quel est leur champ d'action vis à vis des moyens dont ils disposent et des contraintes qui sont les leurs pour valoriser leurs publications (c).

a) Des objectifs de diffusion de la recherche ensevelis sous la crise de l'édition spécialisée

Initialement destinée à un cercle d'initiés, garante de la rigueur scientifique des publications permettant leur évaluation par les pairs, l'édition publique de la recherche occupe une place déterminante au sein de la communauté universitaire. C'est à travers leurs missions traditionnelles de publication que fleurissent les activités de recherche et d'enseignement, et à travers leurs missions plus récentes de valorisation et de diffusion qu'elles tentent de projeter ces savoirs hors des murs de

l'université. Bien qu'elles soient aujourd'hui symboliquement enracinées dans l'écosystème universitaire, « *les presses universitaires se caractérisent par leur grande diversité de moyens, statuts et modes de fonctionnement* »⁷.

Qu'elles existent en tant que service commun d'université, prennent le statut d'association ou s'organisent sous le modèle d'un service d'activités industrielles et commerciales (SAIC), et malgré le fossé existant entre ces divers modes de fonctionnement, elles sont toutes soumises à la loi Savary de 1984 et aux missions énoncées dans cette dernière : « *la formation initiale et continue, la recherche scientifique et technologique ainsi que la valorisation de ses résultats, la diffusion de la culture et l'information scientifique et technique, et la coopération internationale* »⁸. À travers cette loi ambitieuse pour une publication et une diffusion des résultats de la recherche en partie idéalisée, portée sur la coopération entre structures pour ouvrir les résultats de la recherche à un plus large public français et international, nombreux sont les obstacles à cette entreprise qui sont passés sous silence. L'édition publique universitaire, caractérisée par la publication d'une science hyperspécialisée, navigue dans un milieu déstructuré et en constante évolution. Généralement à la limite de l'équilibre financier, fragilisées par les transformations des modes de publication et de diffusion, elles tentent de survivre dans le milieu hostile de l'édition scientifique.

Contrairement au mode de fonctionnement anglo-saxon, l'édition en SHS en France est déstructurée, assurée en partie par des éditeurs privés généralistes ou spécialisés dans les SHS, ou encore déléguée à l'édition publique universitaire. Alarmés par une baisse significative des ventes et tirages dans ce secteur, beaucoup d'éditeurs ont clamé la violence d'une crise du secteur de l'édition en SHS basée sur « *l'idée d'un déclin culturel par rapport à la période précédente, les années 1960 et 1970, considérées comme un véritable "âge d'or" des sciences humaines* »⁹. Or, faisant à

7 LABOULAIS, « Le modèle économique des presses universitaires », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL :

<https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

8 « Projet de loi relatif aux libertés des universités : La loi Savary de 1984 », Sénat, parution le

26/01/84. [EN LIGNE], consulté le 05/05/22, URL : <https://www.senat.fr/rap/106-372/106-3723.html>

9 PERES Jean, « L'édition en sciences humaines et sociales (1) : crise ou pas crise ? », Acrimed, 2014.

[EN LIGNE], consulté le 18/03/22, URL : <https://www.acrimed.org/L-edition-en-sciences-humaines-et-sociales-1-crise-ou-pas-crise>

eux seuls chuter les chiffres de tout ce secteur éditorial, seuls les livres hyperspécialisés en grande partie publiés par les éditeurs publics et universitaires souffrent réellement d'une crise menaçant leur pérennité.

Confrontés à une augmentation massive du nombre d'enseignants chercheurs désireux et contraints de publier des travaux innovants, ces derniers hyperspécialisent leurs recherches privilégiant la validation scientifique par les pairs à la publication et diffusion d'un ouvrage plus accessible¹⁰. Ces ressorts de l'édition publique et universitaire permettent de remettre en question l'ensemble du fonctionnement de la recherche publique, et d'analyser la pertinence et l'adéquation des moyens dédiés à son épanouissement : Quelles sont ses chances de se faire une place en France, dans l'écosystème de l'édition en SHS dominé par des éditeurs privés puissants ? Comment peut-elle transpercer les frontières françaises pour permettre à la recherche française de rayonner sur la scène internationale, au cœur de l'effervescence de la science et de l'innovation ? Le monde de l'édition universitaire de la recherche ne tente finalement que de s'adapter à un système économique publique dysfonctionnel, reprenant son souffle occasionnellement grâce à de rares subventions délivrées par les mêmes institutions qui les asphyxient¹¹.

b) De petites structures d'édition institutionnelles dans la mosaïque des éditeurs en SHS

Réunis autour d'un objectif commun de valorisation et diffusion, en France comme hors de ses frontières, de la recherche scientifique produite en son sein, l'édition publique universitaire et l'édition privée en SHS se partagent la production de ce secteur éditorial. Alors que les premiers sont généralement garants d'une édition scientifique à potentiel commercial adressée à un large public cultivé, et que les autres s'occupent de publier des recherches hyperspécialisées réservées à un

¹⁰ PERES Jean, « L'édition en sciences humaines et sociales (2) : une crise de l'édition spécialisée », *Acrimed*, 2014. [EN LIGNE], consulté le 18/03/22, URL : <https://www.acrimed.org/L-edition-en-sciences-humaines-et-sociales-2-une-crise-de-l-edition-specialisee>

¹¹ AUERBACH Bruno, « Publish and perish. La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2006/4 (Vol. 164), p. 75-92. [EN LIGNE], consulté le 15/04/22, URL : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2006-4-page-75.htm>

cercle universitaire restreint, les transformations que subit ce secteur de publication semble révéler la porosité inhérentes à leurs missions respectives. Confrontés à la mutation de leur environnement, notamment engendrée par l'accroissement quantitatif de l'offre ou encore les enjeux de la SO devenus déterminants dans le développement de l'édition numérique, privé comme public tentent encore aujourd'hui de poser leurs pions sur l'échiquier des transformations de ce secteur d'activité.

« Cette évolution globale a produit des tensions politiques et économiques au sein de la communauté des sciences humaines et sociales, donnant le sentiment d'une conflictualité chronique entre les acteurs publics et privés, entre les partisans de l'électronique et du papier, entre les défenseurs de l'open access et du paiement »¹².

Au-delà d'engendrer des divergences idéologiques ou économiques entre ces deux acteurs continuellement en confrontation, les mutations subies par le secteur de l'édition en SHS provoquent également de nouvelles opportunités de valorisation de ces savoirs tout en participant à la garantie d'une certaine bibliodiversité. Car, malgré leurs divergences et leur concurrentialité de surface, des objectifs de nature différente et des valeurs souvent opposées, certaines de leurs missions les regroupent. Et c'est justement par la complémentarité de leurs besoins, de leurs pratiques, et de leurs statuts, que l'édition privée et l'édition publique peuvent espérer avoir une chance de faire rayonner la recherche française, notamment sur une scène scientifique internationale porteuse de ses propres enjeux et dynamiques de fonctionnement¹³.

Omniprésent sur le devant de la scène internationale, l'anglais est la langue dominante du monde universitaire et scientifique, garantissant une accessibilité pour les chercheurs du monde aux résultats de la recherche. Possédant un marché éditorial

12 ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

13 « Rapport d'activité 2019/2020 », *Le Médiateur du Livre*, parution le 10/05/21. [EN LIGNE], consulté le 22/04/22, URL : <http://mediateurdulivre.fr/publications/rapports-dactivite-du-mediateur-du-livre/rapport-dactivite-2019-2020/>

au fonctionnement radicalement différent de celui établi en France, les chercheurs anglo-saxons et particulièrement américains ont pu voir depuis de nombreuses années des collègues travaillant dans d'autres langues se rassembler autour de la dynamique de leur modèle de production éditoriale. Créant par là même un réseau international favorisant le foisonnement de la recherche scientifique et la comparaison des résultats à l'échelle mondiale, la coopération entre chercheurs d'horizons différents intégrés dans des environnements singuliers s'est rapidement imposée comme une condition à l'innovation¹⁴.

Car même si la puissance du marché états-unien subit depuis plusieurs années un déclin dû à des particularités propres au contexte de son pays, la stabilité des institutions universitaires qui en sont les principales actrices suffisent à maintenir son attractivité et sa position symboliquement dominante dans le milieu de la recherche. Avec une dynamique de fonctionnement étrangère aux pratiques françaises, le numérique et en particulier l'open access sont rapidement apparus comme un moyen privilégié pour valoriser la recherche française sur la scène internationale et intégrer de manière déterminante cet espace d'échange scientifique. Alors que les universités sont largement engagées dans les dynamiques de la SO, l'édition numérique est peut être le domaine qui permettra à l'édition publique française d'étendre la diffusion des savoirs qu'elle publie. « *Les sciences humaines et sociales sont certainement les domaines où les développements les plus inédits de valorisation de la production scientifique ont eu lieu [...]* »¹⁵.

c) Les moyens donnés à la recherche et à l'édition universitaire pour la valorisation de leurs productions

Pour être capable de comprendre de quels moyens disposent les structures d'édition universitaires pour assurer leurs missions de service public, il faut

¹⁴ PERES Jean, « L'édition en sciences humaines et sociales (2) : une crise de l'édition spécialisée », *Acrimed*, 2014. [EN LIGNE], consulté le 18/03/22, URL : <https://www.acrimed.org/L-edition-en-sciences-humaines-et-sociales-2-une-crise-de-l-edition-specialisee>

¹⁵ CHARTRON Ghislaine, « Scénarios prospectifs pour l'édition scientifique », in *Hermès, La Revue*, 2010/2 (Vol. 57), p. 123-129. [EN LIGNE] consulté le 13/01/22 URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-2-page-123.htm>

comprendre premièrement de quels moyens disposent les universités, premiers financeurs de ces structures. D'après l'article L711-1 et L711-2 du code de l'éducation, les universités françaises, elles même financées majoritairement par l'État, « *sont des établissements publics à caractère scientifique, [...] d'enseignement supérieur et de recherche jouissant de la personnalité morale et de l'autonomie pédagogique et scientifique, administrative et financière* »¹⁶. Bénéficiant d'une autonomie quant à la redistribution de son budget à travers ses différents services et ses différentes missions, l'université peut en théorie subvenir aux besoins primaires et aux initiatives de développement de l'édition universitaire qu'elle produit.

Dans la réalité des choses et malgré une augmentation significative du budget dédié à l'enseignement supérieur et la recherche¹⁷, les universités qui accueillent la majorité des étudiants en France sont largement sous-dotées par rapport aux moyens dont elles auraient besoin pour assurer leurs missions statutaires tout en permettant le développement de leurs différents services¹⁸. Négociant chaque année pour définir leurs besoins financiers et en termes de moyens humains, les éditions universitaires se contentent souvent du nécessaire pour assurer leur production quotidienne, renonçant à obtenir des subventions pour lancer des initiatives de développement. Avec la mission de diffusion et de valorisation de la recherche qui est la leur, mesurant l'enjeu que représente l'édition numérique et les coûts qu'engendre l'injonction à la SO, les structures d'édition publique et institutionnelle sont elles toujours capables de porter les savoirs qu'elles produisent à franchir les murs de leur propre université ?

Tournant déterminant dans l'évolution de leurs pratiques, la transition vers l'édition numérique, l'open access, et la SO révèle la fragilité sur laquelle repose le fonctionnement financier et administratif des structures d'édition publique.

16 « Financement de l'enseignement supérieur », *European Commission*, parution le 07/12/21. [EN LIGNE], consulté le 17/03/22, URL :

https://eacea.ec.europa.eu/national-policies/eurydice/france/higher-education-funding_fr

17 Selon le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, son budget en 2022 s'élève à 24,6 milliards d'euros avec une progression de 700 millions d'euros par rapport à 2021.

18 DOLE Hervé, « access à l'université et financement de l'enseignement supérieur et de la recherche », *The Conversation*, 2017. [EN LIGNE] consulté le 24/05/22, URL : <https://theconversation.com/access-a-luniversite-et-financement-de-lenseignement-superieur-et-de-la-recherche-que-faire-episode-2-83689>

Confrontées à une opportunité d'enrichir leurs missions de valorisation de la recherche à l'aune des innovations techniques qui s'offrent à elles, elles se trouvent freinées dans leurs désirs de développement par le coût pourtant provisoire d'une telle transition.

« Il importe que les coûts liés aux différentes activités d'édition et de promotion des textes scientifiques puissent s'appuyer sur un modèle économique viable. L'enjeu dépasse donc celui de la pérennité d'un secteur économique particulièrement innovant et pionnier de l'édition numérique. Il concerne aussi la viabilité de tout l'écosystème de la diffusion de l'information scientifique et technique »¹⁹.

Petit à petit, alors qu'une grande majorité des presses institutionnelles se lance prudemment dans ce nouveau mode de fonctionnement, les premiers bénéfices de l'intégration des réflexes numériques à leur production quotidienne semblent se faire ressentir. Malgré tout, l'ouverture des savoirs continue d'apparaître comme un danger pour l'équilibre économique des presses dans la mesure où l'impact des sacrifices financiers et en termes de moyens humains dédiés à ce développement continuent à se faire ressentir. Avec un soutien plus prégnant pour accepter ces évolutions imposées sans qu'elles ne créent de déséquilibre au sein de ces structures, ne serait-il pas possible de les considérer comme un instrument déterminant de la valorisation et de la diffusion de la recherche ? Cette réflexion participe à la remise en cause des fondements de l'édition institutionnelle et des moyens offerts aux universités et aux services publics pour subsister. Sans trouver d'issue à un débat aussi complexe que la répartition des richesses, peu importe à quelle échelle elle se manifeste, il est important de rappeler la fundamentalité des enjeux sociaux que portent l'édition universitaire en SHS et sa diffusion libre et optimisée.

19 « Quel financement pour les revues universitaires et scientifiques ? », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 18/03/13. [EN LIGNE], consulté le 03/03/22, URL : https://www.sne.fr/app/uploads/2017/11/CP_SNE_2013-01-18_Open-accesss-universitaire.pdf

« Elle n'est pas un secteur comme un autre au sein de l'économie de l'édition, non seulement parce qu'elle relève de l'activité créatrice et du partage des savoirs, mais aussi parce que son indépendance matérielle est la garantie de son autonomie intellectuelle. En ce sens, [...] l'édition de sciences humaines et sociales n'est pas seulement un marché, mais une communauté, qu'il faut préserver car elle est essentielle tant au progrès des savoirs humains qu'à la vie des démocraties. »²⁰

20 ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : *Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

➤ Chapitre 2 : La science ouverte et l'édition numérique : une évolution entre contrainte et levier de valorisation

Dans un contexte de montée en puissance de l'édition et de la diffusion numérique et suite au déclin progressif mais certain de l'édition imprimée (a), nous tenterons de comprendre comment les structures d'édition institutionnelles publiques réagissent aux injonctions prégnantes de la SO (b), et développent leur engagement vis-à-vis de ces nouveaux modes de production et de diffusion (c).

a) *Les limites de l'édition scientifique traditionnelle imprimée*

L'émergence de nouveaux canaux de diffusion dans le monde de l'édition publique et universitaire a bouleversé les formes de publication des éditeurs, les pratiques de consultation des lecteurs, mais surtout les besoins et exigences des chercheurs. En s'appuyant sur « *les coûts excessifs, les restrictions de lecture, la cession exclusive des droits d'auteurs des articles aux éditeurs et la lenteur du processus de publication* »²¹, les chercheurs ont été les premiers à se détourner de la diffusion scientifique traditionnelle imprimée pour s'ouvrir à de nouveaux canaux de diffusion jugés plus adaptés à la publication de recherches et travaux scientifiques. Forçant ainsi les éditeurs à investir ce nouveau mode de publication, c'est l'entièreté de la chaîne de production éditoriale qui est bouleversée par la publication en ligne, porteuse de ses propres dynamiques de fonctionnement.

Avec des chercheurs de plus en plus positionnés en faveur de l'accès facilité aux résultats de la recherche scientifique, une première remise en cause de la diffusion traditionnelle en librairie ressurgit. « *Tous les efforts qu'on essaye de déployer avec notre représentant demandent beaucoup d'énergie et sont peu efficaces.*

21 OURY Antoine, « Édition scientifique : les chercheurs rejettent le système traditionnel », *Actualité*, 2019. [EN LIGNE], consulté le 05/04/22, URL : <https://actualitte.com/article/12509/distribution/edition-scientifique>

*Finally, est ce que notre public est vraiment dans les librairies ? »²² Sans délaisser le travail de diffusion en librairie, les éditeurs ont commencé à considérer la diffusion numérique comme une alternative à la demande massive de publication : « *La production d'articles scientifiques prend rapidement son essor [...]. Sur la seule période 1983-2008, le nombre d'articles publiés dans le monde a doublé, à raison de 2,5 millions d'articles par an* »²³. Engageant moins d'acteurs de la chaîne du livre dans sa production, permettant une économie de temps considérable sur les délais de publication, propulsant les publications vers une exposition rarement atteinte par l'édition traditionnelle imprimée, la diffusion numérique devient un enjeu pour les éditeurs et les chercheurs dans la valorisation des recherches scientifiques.*

C'est à l'intérieur de ce renouveau qu'insuffle la diffusion numérique à la publication des recherches en SHS, que les chercheurs viennent puiser les ressources qui ont pu leur faire défaut dans la diffusion traditionnelle imprimée. Au-delà d'une simple sur-exposition des travaux de la recherche sur le plan mondial, la diffusion numérique est vue comme une voie royale pour favoriser l'interaction entre chercheurs du monde entier, développant ainsi la profusion de nouvelles découvertes. « *L'ère des mégadonnées permet à la science de faire face à cette complexité [la complexité des défis mondiaux actuels] mais nécessite l'accès et la publication des données en tant que norme de la recherche scientifique* »²⁴. Et les chercheurs n'ont pas été les seuls pour qui Internet et les publications en ligne représentaient une réelle opportunité de développement. Très vite, les éditeurs publics, encouragés par leurs auteurs et leurs structures de rattachement, ont pris le train en marche de la diffusion en ligne, et pour certains, de l'open access. Engagés par leur statut de service public dans un désir de servir la science et de la rendre accessible au plus grand nombre, beaucoup de structures ont réussi à retrouver, dans les dynamiques de SO, l'essence de leurs missions :

22 Entretien avec Sandrine Padilla (ENS Éditions de Lyon), 29 mars 2022.

23 FARCHY Joëlle, FROISSART Pascal, « Le marché de l'édition scientifique, entre access « propriétaire » et access « libre » », in *Hermès, La Revue*, 2010/2 (Vol. 57), p. 137-150. [EN LIGNE] consulté le 05/03/22, URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-2-page-137.htm>

24 « Opening the record of science: making scholarly publishing work for science in the digital era. », Traduction du résumé du rapport du Conseil international des sciences, parution le 10/02/21 . [EN LIGNE], consulté le 16/03/22, URL : https://council.science/wp-content/uploads/2020/06/202104_Opening-the-Record-of-Science-Summary_01-FRENCH-online.pdf

« Ce qui est fondamental pour moi, c'est qu'on est là pour publier des choses difficiles, parce que le privé ne le peut pas. C'est ça nos missions. Nous sommes payés pour prendre les risques que le privé ne peut pas prendre. Et quand on voit les chiffres de consultation sur OpenEdition Books pour tous nos titres en freemium, je me dis que ma mission je la remplis beaucoup plus ici qu'en librairie. Heureusement que l'accès ouvert est là, parce que ça justifie complètement notre travail. Si aujourd'hui je devais juger de l'efficacité de mon travail en termes de valorisation uniquement par rapport aux chiffres de ventes en librairie, on fermerait boutique de suite. »²⁵

Malgré une première familiarisation avec ces nouveaux canaux de diffusion venus bouleverser le fonctionnement des éditeurs publics, cette transition à moitié imposée à moitié désirée n'est pas sans contraintes et ne peut aboutir sans faire de concessions, sans parier sur l'inconnu.

b) Une science ouverte effrayante pour des structures économiquement fragiles

En leur qualité de service public, les presses institutionnelles françaises, encadrées par la loi Savary de 1984²⁶ doivent contribuer à la valorisation de la recherche publique et participer à l'ouverture des Universités (« *Les universités regroupent diverses composantes : des instituts ou écoles, des unités de formation et de recherche, des départements, laboratoires et centres de recherche* »²⁷) sur la scène de la recherche mondiale. Avec l'avènement du numérique et le bouleversement des possibilités de diffusion via Internet, les pratiques et attentes en termes de valorisation de la recherche publique ont évolué pour s'adapter à ce monde de tous les possibles. Encadré par de nouvelles lois à différentes échelles pour, à la fois imposer et accompagner les services publics vers cette transition numérique, l'Europe, l'État français, et les Universités, affirment leur ambition de faire du numérique la voie royale vers le rayonnement de la recherche française :

25 Entretien avec Sandrine Padilla (ENS Éditions de Lyon), 29 mars 2022.

26 « Projet de loi relatif aux libertés des universités : La loi Savary de 1984 », *Sénat*, parution le 26/01/84. [EN LIGNE], consulté le 05/05/22, URL : <https://www.senat.fr/rap/106-372/106-3723.html>

27 *Ibid.*

- L'Union européenne, dès 2016, annonce l'accès libre à tous les articles scientifiques en Europe pour 2020 [...].
- En France, la loi République numérique, promulguée le 7 octobre 2016, prône un accès ouvert aux publications scientifiques [...]. L'article 30 accorde le droit pour chaque auteur.e de mettre à disposition gratuitement dans un format ouvert, par voie numérique, ses articles publiés dans des revues [...], lorsqu'ils sont financés au moins pour moitié sur fonds publics [...], même en cas d'accords exclusifs passés avec l'éditeur.
- En 2017, l'Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées (UFTMiP) a signé l'Appel de Jussieu pour la Science Ouverte et la bibliodiversité²⁸.

Cette réglementation parfois complexe à mettre en œuvre pour des structures de service public ont alors été accompagnées d'un soutien financier public, notamment à travers le premier et deuxième Plan pour la Science ouverte²⁹. Ces projets visant à redynamiser la recherche publique proposaient, par exemple, d'étudier les modèles économiques susceptibles de concilier les injonctions à la SO et l'enjeu d'équilibre économique des presses institutionnelles françaises. Seulement, repenser l'entièreté de la chaîne de production et investir assez de temps et d'argent pour s'engager dans la SO n'est pas sans générer des sacrifices.

En opposition à la diffusion traditionnelle payante et imprimée, construite sur la base de la cession exclusive des droits d'exploitation des œuvres, la SO nécessite pour les éditeurs publics une refonte complète de leur fonctionnement juridique et économique en adéquation avec les principes de diffusion en libre accès. Cette évolution dans les pratiques et engagements de l'édition scientifique publique, qui diversifient indéniablement les possibilités de valorisation de la recherche, demandent pourtant un investissement de temps et d'argent considérable. Au regard de toutes les démarches à entreprendre pour assimiler les enjeux de la SO, nombreuses sont les structures d'édition publique³⁰ qui interrogent la possibilité

28 « Charte de l'Université pour une science ouverte : Annexes », *Université Toulouse – Jean Jaurès*, parution le 28/09/19. [EN LIGNE], consulté le 06/04/22, URL : <https://www.univ-tlse2.fr/accueil/recherche/charte-pour-une-science-ouverte-1>

29 « Le Plan national pour la science ouverte 2021-2024 : vers une généralisation de la science ouverte en France », *Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*, parution le 07/07/21. [EN LIGNE], consulté le 14/03/22, URL : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/le-plan-national-pour-la-science-ouverte-2021-2024-vers-une-generalisation-de-la-science-ouverte-en-48525>

30 Entretien avec Vincent Macabrey (PUV/ AFPU-Diffusion), 23 février 2022 / Entretien avec Guillaume Boulord (SUP), 25 février 2022

d'effectuer une telle transition tout en assurant le travail indispensable à leur activité quotidienne. À travers le temps nécessaire à la production d'un travail de même qualité pour l'édition imprimée et numérique, à travers la difficulté de concilier les enjeux politiques de la SO avec les enjeux économiques de la diffusion en librairie, la transition numérique effraie. Écrasé sous le poids des missions statutaires, l'engagement de chaque structure dans la SO s'étudie premièrement au regard des moyens qui leur sont proposés pour entreprendre une telle démarche. « *Associer la mission de valorisation de la recherche qui incombe aux presses universitaires ne pourra se faire qu'en [...] conditionnant les financements publics à l'ouverture des contenus expertisés et éditorialisés* »³¹. Derrière un engagement financier et fonctionnel menaçant, la SO masque les nombreuses opportunités de développement qu'elle peut offrir lorsqu'elle devient elle-même l'une des missions statutaires d'une structure.

c) L'engagement dans l'édition numérique à travers les plateformes de diffusion : entre dépenses masquées et tremplin de valorisation

Considérées comme des piliers de la SO et acteurs majoritaires de la valorisation numérique, les plateformes de diffusion³² ont joué un rôle essentiel dans la facilitation de la circulation des savoirs, et notamment de ceux en SHS. Qu'elles soient privées ou publiques, elles possèdent toutes un armement de dispositions (des interfaces de consultation payantes ou gratuites, des modalités de téléchargement, des pages de navigation et d'indexation, des moteurs de recherche...) leur permettant une multiplicité de modèles de diffusion adaptés au contenu de chaque publication et à son public cible. Développant un certain monopole de création d'usages numériques, ces espaces de diffusion « *organisent la circulation des lecteurs en leur sein, mettent en avant certaines publications plutôt que d'autres, [...] prennent la main sur la mise en page des textes, des figures, des illustrations et des bibliographies,*

31 LABOULAIS, « Le modèle économique des presses universitaires », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : *Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

32 OpenEdition (Books et Revues), Cairn.info pour les articles, et Persée pour les ouvrages anciens, ont été les plateformes les plus mentionnées (lors d'entretiens ou de lectures bibliographiques) et seront au centre du raisonnement qui va suivre.

influençant [...] les pratiques de lecture elles-mêmes »³³. Pour les éditeurs publics et universitaires, la familiarisation avec les processus de production de ces acteurs émergents de la diffusion de la recherche n'a pas été évidente.

Confrontés à des difficultés relatives aux droits d'auteurs ou encore aux droits iconographiques, cette transition impliquait l'appropriation d'un nouveau fonctionnement technologique, éditorial et juridique³⁴. Entre la numérisation et la publication d'anciens ouvrages imprimés, la création simultanée des formats imprimés et numériques des nouveautés, et la création d'ouvrages nativement et exclusivement numériques, la transition vers la pleine maîtrise de l'édition numérique est longue et semée d'embûches. « *Les plateformes de diffusion des publications de sciences humaines et sociales doivent être considérées comme des espaces politiques où se négocient et s'établissent les rapports de force entre les différents acteurs de la production et de la circulation des savoirs* »³⁵.

Espérant engendrer un retour sur investissement, sautant dans le train en marche de la diffusion numérique des plateformes de publication, les éditeurs publics les plus ingénieux pourront devenir acteurs de cet espace déterminant empli d'opportunités. Pour les structures ayant entrepris une transition engagée dans l'édition numérique, et dès l'automatisation de ces nouvelles pratiques de production, nombreuses ont été les possibilités de diffuser les résultats de la recherche à plus large échelle. En intégrant la chaîne de production numérique à travers les plateformes de diffusions à leur propre chaîne de production éditoriale, les opportunités que proposaient ces dernières ont pu être saisies pour insuffler au catalogue de chaque éditeur public une nouvelle salve d'exposition. « *On remarque qu'en mettant des titres plus anciens [...] en accès ouvert, des titres issus du fonds, ça fait*

33 MOUNIER, « Les plateformes de diffusion numérique », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : *Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>.

34 Entretien avec Pauline Réal (PUFR), 15 mars 2022 / Entretien avec Thierry Baldan (AMU Éditions), 30 mars 2022

35 MOUNIER, « Les plateformes de diffusion numérique », in ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : *Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

remonter en termes de statistiques des ouvrages qui étaient complètement enterrés au niveau commercial et qui retrouvent une deuxième vie grâce à la numérisation »³⁶.

Les plateformes de diffusion, et par extension la SO ont aussi des effets bénéfiques notables sur les ouvrages plus récents voire même les nouveautés. Agissant comme une vitrine numérique des pour les éditeurs, la diffusion numérique de la recherche diversifie le type de public touché par les publications sans influencer les ventes d'ouvrages imprimées en librairie. Pour les structures les plus audacieuses, être intégré à ce nouvel environnement n'a pas suffi à contenir leur désir d'en devenir des acteurs influents. « [...] *La question politique de la gouvernance de ces plateformes semble essentielle [...]. Pour cette raison certains éditeurs disposant de ressources suffisantes ont choisi de développer leur propre plateforme, afin de maîtriser l'ensemble de la chaîne* »³⁷. La création de leur propre plateforme de publication devient un moyen de participer nettement à la bibliodiversité, d'imposer leurs propres modalités d'open access pour s'engager davantage dans la SO, tout en adaptant son modèle pour qu'il soit en accord avec le fonctionnement de chaque structure³⁸. Au-delà d'enjeux économiques, l'édition numérique est porteuse d'enjeux politiques majeurs pour l'engagement de l'édition universitaire dans la SO.

36 Entretien avec Sandrine Padilla (ENS Éditions de Lyon), 29 mars 2022

37 MOUNIER, « Les plateformes de diffusion numérique », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

38 *Ibid.*

➤ Chapitre 3 : Des méthodes traditionnelles de diffusion et valorisation de la science ancrées dans les usages de l'édition universitaire

Alors que la diffusion traditionnelle de l'édition institutionnelle publique française est en déclin, il convient dans cette partie d'étudier la pérennité du livre hyperspécialisé en librairie (a), et à travers leur principal client que sont les bibliothèques, un acteur effacé des stratégies de diffusion (b), au regard des bouleversements que subissent les modes de valorisation de la recherche et en particulier ceux provoqués par la récente pandémie de coronavirus (c).

a) La diffusion en librairie, une pratique traditionnelle qui se renouvelle

Quelque peu éclipsée par l'émergence et l'enracinement de l'édition numérique, particulièrement attrayante pour des structures comme les presses institutionnelles, la diffusion en librairie reste aujourd'hui traditionnellement ancrée dans la chaîne de diffusion des recherches scientifiques publiques. Pourtant, depuis les années 1990, les librairies - notamment celles spécialisées dans le secteur des SHS - ont été confrontées à divers obstacles freinant la diffusion de leurs ouvrages dans ce domaine et occultant complètement ceux du lot issus des structures d'édition institutionnelle. Face à l'influence puissante des grandes surfaces spécialisées et des sites de vente en ligne capables de proposer une offre d'une diversité inégalable, les librairies indépendantes contraintes à la concurrence par le prix unique du livre ont dû redoubler d'efforts pour éviter de se faire engloutir dans le monde du commerce de la culture. « À cela s'ajoute une production inflationniste d'ouvrages puisque le nombre de nouveautés a pratiquement triplé en 35 ans, avec plus de 17 000 titres parus en sciences humaines et sociales en 2017 »³⁹. Avec une telle augmentation quantitative de l'offre complexifiant la maîtrise et la mise en valeur des titres, alors que la lecture

39 NOËL, « La diffusion du livre de sciences humaines et sociales en librairie », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : *Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

et sa consommation diminuent sensiblement, les librairies sont condamnées à sélectionner les ouvrages qu'ils proposent et qu'ils défendent en fonction du potentiel commercial qu'ils incarnent.

Peu adaptés à une diffusion massive, trouvant généralement très peu d'écho auprès du grand public, les ouvrages institutionnels de recherche ne répondent pas aux nouvelles contraintes que subissent les librairies indépendantes et disparaissent peu à peu de leurs rayons. Pourtant, de nombreux libraires continuent de défendre leur place au sein des librairies, criant aux éditeurs universitaires l'importance de leurs publications pour enrichir une bibliodiversité dans l'offre et les sommant de s'adapter aux évolutions de la production : « *Il faut donner les armes aux librairies et avoir confiance : nos lecteurs [...] sont capables de lire des choses extrêmement complexes [...]. Il faut s'en donner les moyens et pas forcément avec les codes de l'édition universitaire.* »⁴⁰. Alors que chaque acteur de la chaîne de production et de diffusion du livre, à son échelle et en fonction des moyens, peine à remplir son rôle dans la valorisation des savoirs, l'édition scientifique institutionnelle semble trouver un peu de répit dans les nouveaux modes de diffusion émergents.

Si elle ne perd pas son attache symbolique à l'édition imprimée et sa diffusion en librairie, il est pourtant pratiquement impossible « *de remodeler une institution éditoriale implantée depuis des décennies et dont tant d'acteurs et de corps de métiers sont dépendants* »⁴¹, pour l'adapter aux problématiques des plus petites structures de la chaîne. Pour assurer la diffusion des ouvrages issus de la recherche publique et institutionnelle, c'est sûrement la collaboration et solidarité entre acteurs minoritaires du marché qui fera émerger les meilleures opportunités de développement. Intermédiaires entre les librairies et les maisons d'édition, les diffuseurs - à travers leurs représentants en librairie - sont des acteurs essentiels de la valorisation des livres. En particulier pour les ouvrages de SHS issus de la recherche institutionnelle, ils doivent être capables de mesurer et défendre le

40 Entretien avec Samuel Péricaud (Librairie Ombres Blanches à Toulouse), 4 avril 2022.

41 COUSINE Cécile, « Collaborations et diffusions : vers de nouveaux publics et de nouvelles perspectives de commercialisation », *Mémoire de Master 1 - Information documentation, Université Toulouse Jean Jaurès*, 2019, 106p.

potentiel d'un ouvrage tout en s'adaptant aux contraintes financières des librairies.

« La mission de l'AFPU c'est d'améliorer encore et toujours la présence en librairie. En tant que président, notre objectif, c'est de donner le meilleur service aux éditeurs. Je rappelle que c'est une association, nous sommes solidaires quelque part, donc le premier objectif c'est d'améliorer le service rendu aux éditeurs et aux libraires, à partir de là on peut tout entendre et tout faire. Nous sommes donc en tant que diffuseurs en librairies à l'écoute et nous devons tenir compte des contraintes du marché en librairie qui est, comme tout le reste, loin d'être figé. La valorisation de la recherche a plusieurs aspects. [...] Elle n'est pas monochrome. »⁴²

Par leurs missions de transmission d'informations, alors qu'ils sont sujets aux mêmes contraintes financières et fonctionnelles que les acteurs avec qui ils travaillent, les diffuseurs sont pleinement intégrés à la chaîne de diffusion et subissent également les retombées du dysfonctionnement du marché du livre en SHS. En tant que professionnels du domaine commercial et communicationnel, ils représentent pourtant un maillon essentiel dans la diffusion d'ouvrages scientifiques hyperspécialisés souvent complexes à promouvoir. Et c'est en participant collectivement au maintien d'un réseau de collaboration et coopération qu'une certaine partie de ces ouvrages de recherche peut encore aujourd'hui être présente en librairie. « *Pour eux qui sont mobiles [les diffuseurs] et nous qui sommes fixes [les libraires] ça nous permet d'avoir des nouvelles sur le reste du réseau. [...] La plupart du temps, c'est une relation de confiance avec une vraie discussion, on s'attend à ce qu'ils puissent nous proposer des titres adaptés à notre structure.* »⁴³. Véritable enjeu quant au maintien de la bibliodiversité dans les librairies, lieux où la petite quantité de l'offre est largement contrebalancée par la qualité du conseil clientèle, l'édition publique doit tenter de retrouver sa place dans les rayons dédiés aux SHS. Si elle veut conserver ces espaces pour assurer la diffusion imprimée des savoirs qu'elle publie, elle devra sans doute adapter son offre pour la rendre plus accessible et attrayante, et renforcer la relation de solidarité qui se maintient entre acteurs de valorisation.

42 Entretien avec Vincent Macabrey (PUV /AFPU-Diffusion), 23 février 2022

43 Entretien avec Samuel Péricaud (Librairie Ombres Blanches à Toulouse), 4 avril 2022

« Je pense qu'on a un manque de visibilité, mais qu'on essaye d'y remédier et on va être aidés par l'université pour ça. Ne serait-ce que chez les libraires, on a des grandes librairies partout et c'est vrai qu'on pourrait valoriser plus ces relations. Surtout qu'on produit toujours des ouvrages de qualité. La plupart du temps les ouvrages issus de la recherche reflètent la recherche de la production scientifique publique et c'est bien que ce soit diffusé au plus grand nombre. »⁴⁴

À travers des efforts pour accroître l'attractivité de leurs livres, qu'elle se matérialise par la refonte des chartes graphiques s'éloignant des codes rudes de l'édition universitaire, ou qu'elle s'incarne dans la production d'ouvrages au contenu plus accessible, l'édition publique tente de trouver sa place dans ce marché concurrentiel. Pourtant, elle ne perd pas de vue son essence : la publication d'ouvrages qui, par nature, ne peuvent être publiés par le privé. La conciliation contradictoire de ces deux injonctions par des structures aux ressources limitées complexifient encore les missions de l'édition publique. Malgré tout, et au-delà des enjeux économiques qui les encouragent dans cette voie, les enjeux sociaux sous-jacents à ces problématiques suffisent à regrouper un bon nombre d'acteurs autour de la mission de la valorisation des recherches en SHS. « *Pour que nous puissions défendre des œuvres rigoureuses, incitant à la curiosité et menant les lecteurs à une meilleure compréhension du monde, à une meilleure prise sur ce monde, nous avons besoin d'alliés : auteurs, éditeurs, bibliothécaires, journalistes, professeurs, chercheurs, dont les liens d'interdépendance sont inextricables.* »⁴⁵. Si la diffusion de ce savoir en librairie auprès d'un grand public curieux est encore à solidifier, il est un autre client des librairies qu'il convient de questionner pour tenter de faire parvenir aux lecteurs la source inépuisable de connaissances que renferment les livres issus de la recherche publique.

44 Entretien avec Thierry Baldan (AMU Éditions), 30 mars 2022

45 PERICAUD, « Accompagner le lecteur en librairie », in ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », Paris : *Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

b) Un acteur déterminant « délaissé » de la chaîne de diffusion : quelle place est accordée aux bibliothèques ?

Dans la diffusion des ouvrages issus de la recherche publique, les bibliothèques, principales clientes des librairies à travers l'achat massif et régulier de licences d'accès à divers ouvrages, sont établies comme des acteurs déterminants de la valorisation et de l'accès facilité aux savoirs. Comme pour tout achat public opéré par l'État ou les collectivités territoriales, elles doivent, pour l'acquisition de livres, se conformer à un ensemble de dispositions et réglementations encadrant les marchés publics. Considérées par les librairies comme des clientes au même titre que les acheteurs particuliers, elles bénéficient de leur expertise et sont conseillées par les libraires selon leurs capacités d'achat, bénéficiant d'une pré-sélection d'ouvrages dans leurs domaines de prédilection. *« Pour nous c'est très important pour la stabilité de nos chiffres, ce sont des marchés [...] qui nous garantissent un socle de chiffres d'affaires sur trois ans. Mais c'est [...] complexe parce qu'il y a de plus en plus de clauses dans les marchés publics qui sont de plus en plus difficiles à respecter. »*⁴⁶

Garantissant l'accès des savoirs détenus entre ses murs aux enseignants, chercheurs et étudiants, les bibliothèques et en particulier les bibliothèques universitaires sont un maillon primordial de la chaîne du livre, pleinement intégrées à l'écosystème académique dans lequel elles évoluent. Malgré leur rôle essentiel dans la transmission des savoirs scientifiques, et tout comme le reste de la chaîne de production et diffusion de l'édition institutionnelle, elles restent fragilisées économiquement et structurellement par le système auquel elles sont intégrées. À l'instar des presses d'universités, elles sont rattachées à l'université et fonctionnent comme un service public, participant à l'accomplissement de ses missions tout en restant dépendantes des moyens et libertés que cette dernière leur délivre. À travers des objectifs de développement de la SO au sein des universités, les bibliothèques se sont alors saisies des problématiques d'édition numérique pour intégrer sa diffusion à leurs missions statutaires et proposer aux usagers une sélection quantitativement et qualitativement développée.

⁴⁶ Entretien avec Samuel Péricaud (Librairie Ombres Blanches à Toulouse), 4 avril 2022

À l'image des pratiques générales autour de la consommation de l'édition scientifique, les contenus numériques sont devenus majoritaires dans les usages de consultation des étudiants remplaçant au fil des années l'emprunt traditionnel contraignant de livres imprimés.

« L'évolution des pratiques documentaires dans les bibliothèques académiques s'accompagne évidemment d'une évolution des dépenses. Un rapport de l'ADBU pointait en 2015 la forte baisse des budgets consacrés aux acquisitions de monographies imprimées. Entre 2010 et 2015, le budget consacré à ce type d'achat en bibliothèque universitaire a diminué de 27,5 % (une baisse de 7 millions d'euros environ). [...] Dans le même temps, la part de la documentation électronique croît pour passer de 22 % en 2007 à 42,21 % en 2015.⁴⁷ »

Avec des usages qui évoluent au fil du développement de ces nouveaux modes de diffusion, les bibliothécaires ont dû enrichir leur expertise et étendre leurs connaissances de l'édition numérique pour continuer à proposer aux usagers des bibliothèques une aide efficace à la sélection et la recherche de ressources. Armés d'une connaissance pointue de leur offre et aiguisant leur maîtrise des outils émergents d'organisation et de publication des savoirs, ils sont des acteurs dynamiques et irremplaçables de la transmission des recherches au sein des universités qui les produisent et hors de ses murs.

Malgré une position déterminante au sein du milieu académique, principal producteur et consommateur de l'édition scientifique institutionnelle, les bibliothèques, en queue de file de diffusion, derrière les libraires auxquels ils achètent leurs biens, souffrent d'un manque de communication avec la tête de file, productrice de ces mêmes biens. Séparés par une multitude d'intermédiaires de la chaîne, nombreuses sont les structures d'édition institutionnelles qui regrettent de ne pouvoir collaborer plus étroitement avec les bibliothèques pour s'adapter à leurs

47 EPRON, Les bibliothèques, des espaces en mutation, in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

besoins et connaître mieux les habitudes de consommation de leurs publics. Alors que la surdiffusion en bibliothèque est généralement une pratique occasionnelle, elle pourrait permettre à ces différents acteurs de renouer le dialogue pour créer, entre services publics universitaires, un travail transversal collectif autour de la diffusion des savoirs. « *Nos clients principaux, ce sont les bibliothèques, donc j'essaye vraiment de savoir comment les amener à diffuser nos contenus [...] voir comment on peut les toucher, comment ces arbitrages se font sur les achats. J'ai appris qu'en tant qu'éditeur on peut tout à fait suggérer des acquisitions.* »⁴⁸.

Alors qu'ils se trouvent généralement sur le même campus universitaire et qu'ils sont soutenus par la même tutelle, éditeurs et bibliothèques universitaires, par manque de temps à consacrer à de telles initiatives, ne dialoguent qu'occasionnellement. Pourtant regroupés autour d'un même système de contraintes et libertés, rassemblés autour des mêmes valeurs chères au milieu de l'enseignement et de la recherche, leur coopération, au-delà de permettre une meilleure valorisation des recherches scientifiques, pourrait leur conférer une position influente au sein de la politique de leur propre université. Loin de représenter une quelconque forme de concurrence vis à vis de la diffusion commerciale de la recherche, les bibliothèques participent activement aux valeurs défendues par les libraires et éditeurs en démocratisant l'accès facilité aux savoirs. Alors que la lecture publique est devenu un enjeu majeur notamment pour développer la portée des résultats de la recherche en SHS, peu importe sous quelle forme, à travers quels usages, et par quels intermédiaires, les acteurs de l'édition s'accordent à souligner l'importance des bibliothèques dans cet écosystème : « *On est parfaitement au courant d'à quel point la lecture publique est quelque chose de fondamental dans le circuit du livre [...]. On en est à un point où il faut juste que les gens aillent vers la lecture et si ça doit passer par la lecture gratuite tant mieux.* »⁴⁹.

48 Entretien avec Sandrine Padilla (ENS Éditions de Lyon), 29 mars 2022

49 Entretien avec Samuel Péricaud (Librairie Ombres Blanches à Toulouse), 4 avril 2022

c) La déconcertante pandémie de coronavirus, une tempête qui bouleverse les habitudes

Tout comme la majorité des secteurs commerciaux en 2019, le commerce de la culture et en particulier de la lecture, qui jusqu'alors n'étaient pas considérés comme essentiels, ont subi le bouleversement sans précédent d'une crise sanitaire affolante et de ses confinements répétés durant les trois années qui ont suivi. Fragilisant un à un, à des échelles différentes, les acteurs de la chaîne de production et de diffusion des recherches publiques en SHS, l'ensemble des modes de valorisation de ces savoirs ont été impactés par la crise plus ou moins durablement. Par la fermeture temporaire des lieux de diffusion et de vente des ouvrages imprimés, par l'impossibilité d'organiser des événements promotionnels culturels et scientifiques, par la fermeture des universités et le confinement des populations, la crise, au-delà de provoquer des retombées économiques agressives, a rompu les liens de coopération existant entre ces acteurs.

« Par contre, je pense que l'université a été très touchée et ébranlée par les années Covid et que ça va être difficile de remobiliser à l'université. [...] Pendant deux ans on n'a eu aucune prescription des professeurs [...]. C'est important d'autant que nous, ça nous permet de fidéliser des étudiants. Et ne pas rencontrer ces étudiants pour nous c'est une perte sèche, et à nouveau une rupture de dialogue. »⁵⁰

Ébranlée, c'est l'ensemble de la chaîne du livre qui s'est mobilisée malgré son affaiblissement pour défendre la valeur des acteurs les plus menacés par les retombées de la pandémie. À travers les dégâts provoqués par une telle crise mondiale, le secteur du livre a su survivre économiquement tout en revalorisant son importance aux yeux des populations civiles qui le consomment et des pouvoirs publics qui le soutiennent.

« Les chiffres que nous publions aujourd'hui témoignent d'une capacité exceptionnelle de résilience du livre, en comparaison avec la plupart des autres industries culturelles : un recul du chiffre d'affaires des éditeurs de 2,3 %, bien moins important

⁵⁰ Entretien avec Samuel Péricaud (Librairie Ombres Blanches à Toulouse), 4 avril 2022

que ce que l'on pouvait craindre à la sortie du premier confinement, en mai 2020 »⁵¹

Réel enjeu de développement pour le secteur de l'édition, et en particulier de l'édition scientifique institutionnelle, la crise sanitaire a plus que jamais assis la puissance de l'édition numérique dans le maintien de la diffusion des savoirs. Avec un chiffre d'affaires d'édition numérique de 176 606 716 d'euros en 2020 (pour la catégorie « Professionnel et Universitaire »), c'est une progression de 7,8 % qui s'observe vis à vis des chiffres de 2019, pour une part de ventes numériques de 42,33 % dans les ventes totales des éditeurs institutionnels⁵². De quoi ancrer ces modes de diffusion dans une prise de conscience collective vis à vis des opportunités offertes par Internet et la circulation, facilitée si ce n'est libre, des idées.

Avec une progression inégalée de l'édition numérique et en particulier des enjeux de la SO, la crise sanitaire qui bouleverse l'économie du livre depuis plus de trois ans maintenant a fait proliférer des initiatives innovantes de la part du monde de la recherche publique. Intégrés depuis longtemps à ces dynamiques de publication à l'antagonisme l'édition commerciale, ils ont été les premiers à saisir ces transformations du monde de l'édition pour défendre la nécessité d'un accès direct et immédiat aux résultats de la recherche à travers la SO et l'open access⁵³. Plus qu'une simple problématique économique pour la chaîne de production et de diffusion du livre, cette crise sanitaire mondiale a révélé les dysfonctionnements sous-jacents à la commercialisation et la restriction du savoir : « *La science ouverte, surtout quand elle n'est pas mise au service des éditeurs et de leurs profits, permet de démocratiser les savoirs, de surmonter les inégalités dans l'accès à la connaissance, en particulier dans les pays et les institutions les plus pauvres, tout en accroissant l'utilisation des preuves scientifiques en soutien à la prise de décision politique.* »⁵⁴. Ensemble, l'entière de la

51 « Rapport d'activité du SNE 2020/2021 : L'édition en perspective », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 05/07/21. [EN LIGNE], consulté le 29/01/22, URL :

<https://www.sne.fr/document/ledition-en-perspective-rapport-dactivite-du-sne-2020-2021/>

52 *Ibid.*

53 « Les éditeurs scientifiques se mobilisent pour permettre un accès le plus large possible aux contenus scientifiques et aider à la lutte contre le virus COVID-19 », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 21/09/20. [EN LIGNE], consulté le 21/03/22, URL : <https://www.sne.fr/actu/les-editeurs-scientifiques-se-mobilisent-pour-permettre-un-access>

54 RENTIER Bernard et VANHOLSBECK Marc, « Science ouverte et Covid-19 : Une opportunité pour

communauté scientifique a fait prendre à la diffusion des savoirs un tournant majeur en défendant une circulation facilitée des productions scientifiques.

Sans être encore capable de mesurer cet impact sur la valorisation des recherches institutionnelles en SHS, cette période de crise a forcé les éditeurs universitaires à renouveler leurs pratiques et trouver des alternatives à celles qui leur étaient restreintes. Par son caractère inédit et imprévu, la pandémie mondiale et ses contraintes ont su faire naître au sein de la communauté scientifique, culturelle, et même de l'espace public global, une forme de solidarité générale pour garantir le maintien de la lecture et de l'accès au savoir au centre des préoccupations. Premiers intermédiaires entre la chaîne du livre et les lecteurs, les librairies ont été largement soutenues dans ce mouvement jusqu'à obtenir le 25 février 2021 le statut de commerce essentiel, autorisé à ouvrir en cas de confinement. Largement justifié par le retour en masse du public en librairie, le livre devenu grâce au décret n°2021-217 un bien de première nécessité a connu un regain d'intérêt puissant pour des populations privées depuis des mois de ses lieux de culture et d'accès au savoir⁵⁵.

« Ça, ça a été très compliqué, mais la librairie a absolument été préservée des années Covid par rapport à tout un tas d'autres commerces et lieux culturels. Manifestement les gens adorent leur librairie et ont absolument envie d'y aller. Ils ont intégré le fait qu'Amazon était terrible et quelque chose d'assez grave. La librairie a reçu un soutien inespéré, assez inattendu et qui nous a énormément fortifiés. Auprès des lecteurs de manière générale, il n'y a aucun problème : il y a du monde, les gens se sont remis à lire. »⁵⁶

Dans son ensemble, la communauté scientifique et universitaire à également reconnu la condition alarmante des étudiants face à une crise qui à ébranlé tous les aspects de leur vie, qu'ils soient financiers, scolaires, sociaux ou psychologiques. À leur échelle,

démocratiser le savoir ? », *The Conversation*, 2021. [EN LIGNE], consulté le 06/03/22, URL : <https://theconversation.com/science-ouverte-et-covid-19-une-opportunite-pour-democratiser-le-savoir-164134>

55 SOLYM Clément, « Les librairies enfin essentielles : les commerces autorisés à ouvrir en cas de confinement », *Actualité*, 2021. [EN LIGNE], consulté le 22/05/22, URL : <https://actualite.com/article/99107/politique-publique/les-librairies-enfin-essentielles-les-commerces-autorises-a-ouvrir-en-cas-de-confinement>

56 Entretien avec Samuel Péricaud (Librairie Ombres Blanches à Toulouse), 04 avril 2022

les éditeurs scientifiques universitaires ont souhaité contribuer au maintien de l'accès au savoir à distance des étudiants pour augmenter leurs chances de réussir leurs études dans un contexte peu propice à l'enseignement. « *Les éditeurs universitaires ont ouvert pendant le premier confinement des accès libres à des ouvrages numériques et des banques de données mais cette situation n'est pas viable économiquement sur la durée et ne suffit pas.* »⁵⁷.

A travers le caractère et les dispositions exceptionnelles provoqués par la crise sanitaire, les éditeurs ont rappelé aux pouvoirs publics leur responsabilité dans les dysfonctionnements de l'édition institutionnelle. En portant sur le devant de la scène publique des problématiques déjà présentes avant la pandémie, ils ont permis une prise en considération de l'importance des valeurs qu'ils tentaient de défendre. Intrinsèquement lié aux conditions d'enseignement, c'est ainsi que les éditeurs universitaires ont également dénoncé les défaillances de la situation économique des bibliothèques universitaires, acteurs majoritaires de la diffusion des savoirs et premiers au contact des étudiants : « *Les budgets français d'acquisition de ressources documentaires sont notoirement insuffisants et historiquement parmi les plus faibles de l'OCDE. La crise a révélé la situation de sous-équipement des BU, en particulier pour les ressources pour le niveau licence* »⁵⁸. Au delà d'une solidarité et d'un regain d'intérêt notable pour le milieu de la lecture et de l'enseignement, l'ensemble de la communauté de l'édition scientifique s'est regroupée autour d'un comité ou observatoire de l'édition scientifique pour instaurer un dialogue durable entre éditeurs publics et privés sur des sujets aussi essentiels que l'accès au savoir et l'impact de l'open access. La crise sanitaire a finalement démontré les capacités d'adaptation d'un secteur aussi fragile que l'édition scientifique et institutionnelle et prouvé que la communauté à laquelle ils appartiennent est capable de se servir des bouleversements qu'ils subissent pour renforcer leurs missions : valoriser les recherches et permettre la diffusion des savoirs au plus grand nombre.

57 « Rapport d'activité du SNE 2020/2021 : L'édition en perspective », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 05/07/21. [EN LIGNE], consulté le 29/01/22, URL :

<https://www.sne.fr/document/ledition-en-perspective-rapport-dactivite-du-sne-2020-2021/>

58 *Ibid.*

PARTIE 2 : MULTIPLICITÉ DES USAGES, FRAGMENTS DE PRATIQUES DES STRUCTURES D'ÉDITION INSTITUTIONNELLES

Face à la diversité des modes de fonctionnement des structures d'édition institutionnelles publiques en France (Chapitre 1), cette partie propose de questionner l'origine de cette différence de stratégies de valorisation des recherches en SHS, qu'elle se manifeste à travers un engagement franc dans la science ouverte et l'édition numérique (Chapitre 2) ou encore le développement de collaborations et d'alliances entre acteurs de l'édition et de la diffusion (Chapitre 3). Fondée sur des témoignages issus d'entretiens semi-directifs, cette partie entend exposer les usages et représentations des professionnels ayant accepté de participer à cette recherche, pour intégrer une dimension pratique à cette réflexion théorique et saisir la réalité objective de l'exercice de leurs fonctions⁵⁹.

➤ Chapitre 1 : Des structures publiques entre contraintes et collaborations

Malgré la diversité de modèle que peut incarner l'édition institutionnelle publique, ces structures qui se rejoignent autour des contraintes imposées par leur statut (a) bénéficient tout de même d'une condition leur permettant de s'intégrer pleinement à l'écosystème universitaire dans lequel elles évoluent (b), tout en élargissant progressivement le lot d'acteurs de l'édition en SHS avec lesquelles elles peuvent collaborer pour valoriser la recherche publique (c).

59 En remerciant Vincent Macabrey (PUV / AFPU-Diffusion), Guillaume Boulord (SUP), Christophe Marion (CTHS), Lucille Vachon (UGA Éditions), Delphine Giard (PUL), Émilie Pouderoux et Chloé Gaillard (PUS), Pauline Réal (PUFR), Sandrine Padilla (ENS Éditions Lyon), Thierry Baldan (AMU Éditions), et Samuel Pericaud (Librairie Ombres Blanches) pour leur collaboration.

a) Le modèle de la tutelle : entre dépendance et liberté, contraintes et collaboration

Service commun d'université, association, SAIC, nombreux sont les modèles juridiques que peuvent endosser les structures d'éditions publiques garantes de la diffusion et de la valorisation des recherches en SHS. Généralement rattachées à un ou plusieurs établissements d'enseignement supérieur, elles sont sous la tutelle de ces derniers et ont pour objectif de se conformer à leurs orientations politiques. Malgré cette diversité de statuts, ces structures d'édition se rejoignent dans la difficulté à trouver leur place au sein de leur écosystème institutionnel et scientifique. Alors que pour certains, les contraintes d'exercice de leurs fonctions constituent un réel défi entraînant de nombreuses négociations et échanges avec leur tutelle, d'autres jouissent d'une liberté totale les isolant plus encore du milieu dans lequel ils évoluent, au cœur du fourmillement de la recherche.

De par leur diversité de statuts juridiques, ou encore du type de relation entretenue avec leur établissement de rattachement, les structures d'édition d'enseignement supérieur montrent une multitude de modes de fonctionnements oscillant entre liberté et dépendance, contraintes et collaborations. Pour certaines structures et comme c'est le cas du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS) ou encore les Presses universitaires de Lyon (PUL)⁶⁰, malgré quelques contraintes ou négociations nécessaires notamment vis-à-vis des budgets, les relations avec leurs établissements d'enseignement supérieur permettent une intégration plus ou moins développée de leur service à leur écosystème.

« Tout le travail de ma nouvelle directrice a été de remettre en route la collaboration en interne avec les autres services de l'université [...] Parce que comme beaucoup de presses, on n'est pas connu. On travaille avec le service communication et on fait partie de la lettre d'information générale et quand on fait des événements, ils se relaient. [...] c'est super important de se réimplanter dans le campus et d'être là dans notre mission de service public auprès des usagers et des étudiants, des enseignants-chercheurs bien sûr, mais aussi auprès des administratifs. »⁶¹

⁶⁰ Entretien avec Christophe Marion (Éditions du CTHS), 1^{er} mars 2022 / Entretien avec Delphine Giard (PUL), 4 mars 2022

⁶¹ Entretien avec Delphine Giard (PUL), 04 mars 2022

Malgré tous les avantages que peut représenter une collaboration efficace et active entre les différents services d'un même établissement d'enseignement supérieur pour développer et pérenniser la diffusion et la valorisation de la recherche au sein même des universités, nombreuses sont les presses universitaires qui n'en bénéficient pas. Jouissant d'une complète autonomie et liberté éditoriale, des structures comme les Presses universitaires de François-Rabelais (PUFR) ou encore Aix Marseille Université (AMU) Éditions (regroupant les marques Presses universitaires de Provence et les Presses universitaires d'Aix-Marseille)⁶² regrettent que cette autonomie de production et de fonctionnement les éloigne de leur établissement de rattachement. Souvent par manque de temps ou encore de moyens humains pour engager une réelle collaboration entre services, les structures d'éditions universitaires sont solitaires dans leurs missions, notamment celle difficile de la valorisation de la recherche dans le milieu universitaire et scientifique.

« On est dans nos locaux et on a une parfaite latitude éditoriale. Par contre, dans l'idée de travailler non pas « pour » mais « avec » l'université, ça reste encore une piste de développement. [...] il faut qu'on développe une communication un peu plus spécifique vers la communauté scientifique et aussi vers l'extérieur. Je pense qu'on a un manque de visibilité, mais qu'on essaye d'y remédier et on va être aidés par l'université pour ça. »⁶³

Entre une collaboration difficile à entreprendre entre services et des contraintes toujours plus prégnantes, le statut juridique des presses d'universités ne leur offre pas toujours la latitude nécessaire à l'exercice optimal de leurs fonctions.

À travers leur statut de service public rattaché à l'UT2J, les PUM ont un fonctionnement similaire aux autres presses universitaires françaises et dépendent des libertés et ressources accordées par leur établissement de rattachement. Peu intégrées à leur écosystème institutionnel, elles souffrent également d'un manque de notoriété et d'aide à la diffusion et la valorisation de la recherche en SHS, fruit de leur production éditoriale. Particulièrement affectées par les injonctions à la SO et

62 Entretien avec Pauline Réal (PUFR), 15 mars 2022 / Entretien avec Thierry Baldan (AMU Éditions), 30 mars 2022

63 Entretien avec Thierry Baldan (AMU Éditions), 30 mars 2022

considérant les moyens humains et financiers à engager pour réussir une transition numérique efficace, elles n'ont pourtant pas bénéficié d'un soutien financier particulier dans l'entreprise de cette évolution majeure. En analysant plus en détail l'évolution des recettes sur plusieurs années, et alors que l'université ne fournit qu'une part minoritaire de leur budget (en 2020, 67 % de leur budget provient des ventes, 19 % d'aides à la publication, et 14 % de dotation de l'UT2J⁶⁴), les recettes globales des PUM n'ont cessé de diminuer suite à une diminution exponentielle (faisant passer leurs recettes de plus de 350 000,00 euros en 2017 à moins de 300 000,00 en 2020⁶⁵) des ventes sans que l'université ne contrebalance ces pertes. Pourtant, la valorisation de la recherche coûte beaucoup de temps et d'argent, notamment lorsqu'il faut, pour la mettre en œuvre, se saisir de nouveaux outils de diffusion pour se conformer aux politiques de développement numérique des universités. Avec le projet (en attente depuis plusieurs années) de création d'un pôle complet dédié à l'édition et la diffusion numérique au sein de leur service, les PUM espèrent obtenir les ressources nécessaires pour relever cette mission écrasante sans négliger le reste de leurs missions statutaires.

Ayant autorité sur ses services, l'université (ou les autres établissements d'enseignement supérieur) est en droit de définir leur budget, d'imposer des contraintes, de leur laisser plus ou moins de liberté ou encore de collaborer avec eux pour les soutenir dans leurs missions. Avec l'évolution des politiques institutionnelles en matière d'édition numérique et d'open access, les services des universités se sentent parfois contraints de s'adapter à de telles injonctions sans avoir les moyens d'en assurer les répercussions financières.

« L'édition universitaire est une activité qui doit sans cesse être légitimée et le modèle économique est l'un des vecteurs de cette justification. Il est temps de concevoir un nouvel écosystème de l'édition publique multisupport qui fédérerait l'ensemble des presses universitaires et les infrastructures d'édition ouverte. N'est-ce pas le moment opportun de repenser les missions des structures éditoriales publiques dont l'activité est fortement subventionnée et d'en faire un acteur déterminant, et même un porteur d'étendard de la science ouverte ? »⁶⁶

64 ANNEXE 2 : « Origine des recettes », *Document interne de présentation des PUM au Conseil d'administration de l'UT2J*, le 05/10/22

65 *Ibid.*

66 LABOULAIS, « Le modèle économique des presses universitaires », in : ANHEIM Étienne et

Pour valoriser au mieux les ouvrages et revues issues de la recherche publique, il faut que les garants de ces missions en aient encore les moyens et l'opportunité. Malgré les difficultés des établissements d'enseignement supérieur à soutenir leurs services activement et efficacement, les éditeurs institutionnels évoluent à leur rythme pour concilier leurs désirs d'évolution, le maintien de leur rythme de production et leur équilibre financier. Le statut de service public qui est généralement le leur, handicapant pourtant de nombreuses dimensions de leur activité, permet aussi aux structures d'édition publiques d'assurer ce qui représente l'essence de leur création. Exister pour prendre le risque de publier ce que le privé ne peut se permettre de publier génère automatiquement des contraintes et une dépendance puissante aux organismes garants de l'organisation financière et administrative des services. Tout l'enjeu de ce statut réside dans l'équilibre : entre dépendance et liberté, entre contraintes et collaboration.

b) Les atouts non négligeables du statut de service public

Alors que l'écosystème académique dans lequel ils gravitent restreint plus ou moins fortement le champ d'action des structures d'édition publiques d'enseignement supérieur dans leurs missions de diffusion et de valorisation des recherches en SHS, ces dernières tentent tout de même de se saisir des avantages que leur confère leur statut pour se développer. Au lendemain (effectif ou proche, espérons) de la crise sanitaire due à la pandémie de coronavirus, de nombreuses structures publiques d'édition ont ressenti l'importance de la stabilité de leurs emplois et des financements que leur assurait leur établissement de rattachement. Alors que les éditeurs publics commerciaux disposant généralement de moyens largement supérieurs à ceux de l'édition publique pour l'exercice de leurs fonctions ont été heurtés à des licenciements et une instabilité économique sur plusieurs années, l'édition publique jouissant du soutien de leur tutelle par leur statut de service public ont pu limiter

FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

l'impact et dommages d'une telle crise. Pour les PUM, rattachées à l'UT2J, les locaux mis à disposition, la pérennité de la part des financements en provenance de l'université et la stabilité des emplois de l'équipe ont su permettre au service, au lendemain des confinements, de reprendre son activité le plus rapidement possible, s'organisant pour pallier la période d'inactivité qu'il venait de subir.

Malgré le fait qu'en globalité, les universités aient également subi des dommages lors de cette crise, elle a aussi révélé l'importance de la collaboration entre services et au sein du milieu de la recherche. Solidaires dans cette période, les différents services publics ont su braver la solitude dans laquelle ils étaient ancrés jusqu'alors pour remettre à jour d'anciennes collaborations oubliées ou impulser la création de nouveaux échanges. Ainsi, les PUM et l'Université du Temps Libre ou encore les PUL et l'Université Tous-Âges⁶⁷ (services dédiés à un public disposant de temps et souhaitant se cultiver) ont pu travailler conjointement pour proposer à un public majoritairement senior un enseignement scientifique adapté mettant en valeur les catalogues et publications des presses. Dans le cas des PUM et suite à des échanges avec l'UTL, une sélection d'une trentaine d'ouvrages directement reliés aux programmes d'enseignement dispensés a pu être exposée dans une vitrine pour disposer ces ressources à la vue directe de tous les inscrits. C'est à travers de telles collaborations que l'édition publique tente de s'intégrer autant que possible dans le milieu universitaire et scientifique qui est le sien, pour valoriser au mieux des ouvrages hyperspécialisés à un public cible toujours plus restreint.

Prendre les risques que le privé ne peut se permettre de prendre, publier des ouvrages qui ne trouvent que difficilement leur public ou encore des revues qui n'ont pas vocation à être rentables, ce sont autour de ces missions et de ces nécessités qu'ont été créées les structures d'édition publiques d'enseignement supérieur. À travers cette identité très marquée, elles sont des actrices déterminantes du milieu de la recherche en France et participent au maintien de la bibliodiversité des publications, particulièrement en SHS. « *L'existence des presses universitaires est liée au fait qu'il y a des ouvrages qui ne trouveraient pas leur public chez un éditeur privé,*

⁶⁷ Entretien avec Delphine Giard (PUL), 4 mars 2022

qui ne serait pas rentable et qui du coup doivent être pris en compte par l'université elle-même. »⁶⁸. Pour les PUM, c'est ce statut qui justifie encore l'existence des dix-neuf revues qu'ils continuent à publier. Car malgré le fait qu'elles soient en partie autonomes vis à vis de leurs tâches éditoriales, les PUM sont toujours garantes de leur difficile commercialisation et diffusion. Sans tenter, à travers leurs publications, de s'adresser au grand public, les structures d'édition publique ont pourtant à cœur d'étendre leur lectorat et de développer l'influence de la diffusion des savoirs qu'ils éditent.

« Jusqu'à présent on a réussi à faire entendre au directeur financier de l'École des chartes, à l'agent comptable, que si on bénéficiait d'une subvention pour charge de service public, c'était quand même en partie pour faire des livres qui n'avaient pas vocation à être rentables. Parce que c'est vrai que si on était dans une maison d'édition privée on éditerait plus de sources par exemple. Mais c'est vrai qu'il faut, autant que possible, qu'on ait à côté de cette édition de source, des ouvrages qui rencontrent leur public, c'est-à-dire qui visent à s'auto-financer. »⁶⁹

Publier des ouvrages qui ne trouvent que difficilement leur public fait partie des missions et même de l'essence des éditeurs publics. Cependant, leur mission de valorisation et diffusion des résultats de la recherche qui y est associée est souvent fastidieuse et entravée par des moyens financiers restreints et le peu de temps que ces structures peuvent y consacrer. Alors que les missions du secteur public diffèrent en tout point de celles du secteur privé, ils se rejoignent dans l'objectif de diffuser leurs publications au plus grand nombre, qu'il soit motivé par une envie de développer l'accessibilité aux résultats de la recherche, de garantir la bibliodiversité des publications en SHS, ou encore reposant sur des impératifs économiques. La complémentarité de leurs moyens peut alors laisser entrevoir une opportunité permettant des collaborations aux résultats inédits.

c) Un rapprochement physique et symbolique avec l'édition privée : à travers des collaborations émergentes ou dans les pratiques de production

À force d'opposer continuellement les éditeurs privés et leurs soi-disant

68 Entretien avec Guillaume Boulord (SUP), 25 février 2022

69 Entretien avec Christophe Marion (Éditions du CTHS), 1^{er} mars 2022

concurrents publics, à cause l'évident fossé qu'il existe entre les moyens, pratiques et contraintes des uns et des autres, il est courant que les quelques points qui les unissent soient invisibilisés, comme c'est le cas de leur objectif commun de valorisation des publications et de leur diffusion au plus grand nombre. Car peu importe le statut juridique qui est le leur, les soutiens financiers et institutionnels dont ils bénéficient ou encore l'orientation éditoriale qu'ils prônent, « *l'objectif poursuivi par tous est bien celui d'être lu.* »⁷⁰. Alors que le monde du livre est un milieu particulièrement collaboratif, doté d'une réelle intelligence collective pour se renouveler sans cesse, les réticences à collaborer entre différents acteurs de statut différents semblent de plus en plus infondées. Les éditeurs privés ayant intégré le potentiel des structures publiques notamment vis à vis de la rigueur scientifique dont ils font preuve sont de plus en plus nombreux et développent des formes inédites de collaboration mêlant les atouts et moyens de chacun. « *L'édition d'ouvrages savants par des éditeurs commerciaux, qu'elle prenne la forme de co-éditions ou d'éditions subventionnées, est aujourd'hui favorisée, de sorte que les frontières sont de moins en moins étanches entre les différents acteurs du champ éditorial français.* »⁷¹. De leur côté, les éditeurs publics, pourtant désireux d'explorer les opportunités que peuvent leur offrir de telles associations, se retrouvent parfois limités par certaines injonctions propres à leur affiliation avec les établissements d'enseignement supérieur.

Pour Université Grenoble Alpes (UGA) Éditions, une réelle initiative d'association est depuis quelques années intégrée pleinement à leur fonctionnement, collaborant sur de nombreux ouvrages avec les Presses Universitaires de Grenoble (une structure qui, contrairement à ce que laisse présager son nom, est privée). Alors que certaines missions de ces structures sont pourtant contradictoires, c'est en cultivant l'ouverture proposée par le privé et celle rattachée à la SO du public simultanément qu'ils estiment valoriser au mieux les ouvrages issus de la recherche. «

70 LABEY, « De l'écriture scientifique au grand public cultivé », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

71 HUBERT Nicolas, « L'édition universitaire et de recherche publique française en mutation : la progressive adaptation aux règles de droit commun de la concurrence », *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 2006 (Vol. 5), p. 49-57. [EN LIGNE] consulté le 01/04/22, URL : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-05-0049-009>

Nous on veut garder cette identité-là des Presses universitaires de Grenoble et continuer à faire des ouvrages plus grand public avec des thématiques plus larges et à la fois renforcer notre présence sur OpenEdition Books, renforcer la science ouverte et renforcer notre mission d'éditeur public. »⁷². En s'associant avec un éditeur privé au plus proche de leurs valeurs, des valeurs de l'édition publique d'enseignement supérieur, UGA Éditions a mis en place un fonctionnement hybride permettant de cultiver différents types d'ouvrages de la manière la plus adaptée possible à leur contenu.

« J'aimerais insister sur le fait que ce n'est pas incompatible justement, le côté édition privée, qu'on peut vraiment l'intégrer pleinement je pense aux missions d'éditeur universitaire public. [...] je pense que c'est en jouant sur ces deux tableaux qu'on arrivera à porter au mieux les résultats de la recherche. [...] on partage plus qu'un contrat. Clairement, ce sont aussi les ventes, les forces de diffusion, les forces de production matérielles et humaines, tout ça. »⁷³

Alors que les co-éditions entre éditeurs privés et éditeurs publics sont parfois complexes à mettre en œuvre, des collaborations plus discrètes entre acteurs privés et acteurs publics de la diffusion des recherches sont parfois un type d'association privilégié par les structures d'éditions publiques institutionnelles. Comme c'est le cas de plusieurs presses universitaires, les PUL ont par exemple choisi de s'associer avec un diffuseur privé, la Sofedis, depuis 2021. « *Je ne sais pas si vous connaissez bien l'environnement du public mais, signer un contrat ça a été compliqué. [...] Voilà, ce n'est pas évident la collaboration juridique du privé et du public, les types de contrats, l'absence de mise en concurrence.* »⁷⁴. Se heurtant premièrement à des réticences de la part de l'université, une telle collaboration a pourtant porté ses fruits rapidement, restructurant complètement leur manière de travailler avec les représentants. Justifiant le travail supplémentaire pour donner suffisamment d'armes aux représentants pour pouvoir être correctement défendus en librairie, les PUL ont rapidement remarqué la puissance des acteurs privés dans les missions de promotion et diffusion des publications.

⁷² Entretien avec Lucille Vachon (UGA Éditions), 02 mars 2022

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Entretien avec Delphine Giard (PUL), 4 mars 2022

Dans un tout autre registre, les PUM ont su également montrer une forme d'association avec des acteurs privés également intégrés au domaine de la diffusion et de la commercialisation des ouvrages : la Librairie indépendante Ombres Blanches à Toulouse. Et c'est grâce au réel intérêt de ce lieu de vente pour le maintien des publications d'éditeurs publics dans leurs rayons, qu'ils participent conjointement à un élargissement de l'offre proposée au public et au maintien de la bibliodiversité. Sans forcément que cette association soit officielle et délimitée par contrat, c'est avec entrain que ces deux acteurs organisent des rencontres auteurs, mettent en avant les ouvrages des PUM pour qu'ils ne soient pas noyés dans la masse de l'offre en SHS et participent à faire de la librairie un lieu privilégié d'échanges culturels et scientifiques. Pour les PUM, ce genre de collaboration est une réelle plus-value pour la diffusion de leurs ouvrages : les libraires d'Ombres Blanches qui tentent au mieux de défendre leurs livres auprès des publics les plus cultivés, les déchargent également de l'organisation d'événements promotionnels qu'ils n'ont le temps de mettre sur pieds tous seuls. Réunis autour de valeurs communes, la simple vente d'ouvrages ne représente pas l'essence de leur relation malgré la dimension commerciale évidente du métier de libraire. Ancrés ensemble dans le domaine des SHS, ils ont à cœur de revaloriser la place de l'édition publique en librairie et de diffuser ces recherches culturellement fondamentales au plus grand nombre. Pour valoriser les ouvrages issus de la recherche publique, ces collaborations avec des acteurs privés maîtrisant parfaitement les codes de l'édition marchande sont primordiales.

« [...] C'est vrai que de temps en temps, si certains éditeurs universitaires venaient en librairie et regardaient à quoi ressemblent les autres livres qu'on propose, si ça pouvait leur permettre de rémunérer un graphiste de temps en temps, de faire une impression de meilleure qualité ou d'avoir confiance en leurs textes ça pourrait être bien. Et ça pourrait certainement les aider de temps en temps à proposer des livres à des plus larges publics. Je pense que les Presses universitaires du Midi font globalement cet effort, les éditions de l'EHESS et de la Sorbonne le font aussi. Pour nous c'est important, ça nous permet de faire le lien avec les clients. »⁷⁵

Sans pour autant empiéter sur le marché des éditeurs privés garants de l'édition d'ouvrages en SHS destinés au grand public, c'est en s'inspirant des codes des publications qui fonctionnent le plus que les structures d'édition institutionnelles publiques peuvent espérer trouver leur place dans le milieu toujours plus vaste des

⁷⁵ Entretien avec Samuel Pericaud (Librairie Ombres blanches à Toulouse), 04 avril 2022

SHS. À travers des efforts ponctuels de vulgarisation, des techniques de mise en page ou une refonte de leur charte graphique, ils tentent de plus en plus d'affirmer leur position d'acteur déterminant de l'édition sans pour autant renier leur essence. « *Surtout ne pas trahir la proposition, ne pas tordre la recherche scientifique pour en faire un livre grand public, mais avoir conscience que l'on s'adresse à un lectorat intéressé [...] bien que non spécialiste, pour sortir du milieu scientifique et du dialogue avec les pairs.*»⁷⁶

76 LABEY, « De l'écriture scientifique au grand public cultivé », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

➤ Chapitre 2 : bouleversements numériques : embrasser le sens du vent ou affronter la tempête ?

Considérant le poids de l'édition numérique dans la valorisation des publications en SHS, les pratiques des éditeurs publics se sont trouvées bouleversées. À travers l'exemple frappant de la métamorphose des modes de diffusion des revues (a), ou encore l'appréhension du rôle des archives ouvertes dans la valorisation des recherches (b), l'intégration des réflexes numériques par les éditeurs publics (c) est plus qu'une contrainte, une réelle opportunité de développement.

a) Mutation profonde des pratiques dans l'effervescence de l'édition numérique : hybridation de la diffusion des revues

Quel est le meilleur moyen de faire parvenir le savoir contenu dans les revues de recherche scientifique publiques institutionnelles au plus grand nombre ? Au-delà d'envisager cette question en termes de valorisation des contenus, il faut surtout la considérer en termes de capacités de chaque structure à maintenir ce type de format. Ne plus se demander quel est le meilleur moyen de valoriser ce savoir, mais bien, quels moyens sont encore à ma portée pour conserver leur publication. Ainsi, dans cette partie, le terme de valorisation sera partiellement compris comme « conservation » de ce type de publications, dans la mesure où elles représentent aujourd'hui un dilemme tellement difficile pour les éditeurs que le simple fait qu'elles existent toujours valorise leur format, ce qu'il représente symboliquement pour la communauté des chercheurs, et les savoirs qu'il contient. Dans cette idée, et bien que la diffusion numérique des revues soit une option largement encouragée car considérée comme moins coûteuse et plus appropriée à ce format, elle pousse à se questionner. En effet, il est intéressant de se demander si le fait de ne conserver qu'un seul mode de diffusion, laissant de plus en plus le format imprimé s'évanouir, révèle d'une réelle adéquation du format de la revue à la diffusion exclusivement numérique ou si elle témoigne simplement d'une incapacité à conserver ces deux modes de

transmission des savoirs.

« La question du libre accès et du financement des revues ne peut être pensée indépendamment des autres évolutions des politiques de recherche en France (changement des modes de financement et d'évaluation). Les déséquilibres entre les revues sont exacerbés par les problèmes budgétaires actuels des universités et par l'évolution du financement de la recherche. »⁷⁷

En matière de revues, alors qu'elles incarnent la tradition de l'évaluation de la recherche institutionnelle, les pratiques des éditeurs sont de plus en plus complexes à saisir de par leur diversité. Entre ceux qui les ont tout simplement supprimées de leur catalogue et ceux qui continuent leur production massive, ceux qui les diffusent au format imprimé et ceux qui ont opté pour la dématérialisation, ceux qui continuent de les présenter en librairie et ceux qui envisagent l'impression à la demande, aucune structure ne suit les mêmes règles. Même si la tendance bascule sensiblement vers la limitation de la publication des revues imprimées et des frais associés à leur fonctionnement, certaines structures tiennent à pérenniser leur existence et leur production. C'est le cas notamment de l'ENS Éditions de Lyon⁷⁸ qui soutient l'intérêt de la publication en version papier des revues de références encore influentes, notamment lorsqu'elles trouvent encore un écho dans les demandes format imprimé des bibliothèques. À l'opposé, certaines structures, comme c'est le cas chez UGA Éditions⁷⁹, ont intégré à l'extrême l'édition numérique à leur chaîne de diffusion en dématérialisant l'entièreté de leurs revues pour concentrer leur diffusion et valorisation sur Internet. Malgré tout, c'est souvent un mode de diffusion hybride comme pour AMU Éditions ou encore Sorbonne Université Presses (SUP)⁸⁰ qui est choisi. En constatant l'érosion lente et irréversible des abonnements aux revues format papier, cette dualité dans les modes de diffusion leur permet de continuer à diffuser au format numérique les revues devenues infructueuses tout en conservant la diffusion imprimée de celles qui parviennent à se maintenir. Malgré tout, la

77 MONNET, « Les comités de rédaction et l'économie de la publication », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

78 Entretien avec Sandrine Padilla (ENS Éditions de Lyon), 29 mars 2022

79 Entretien avec Lucille Vachon (UGA Éditions), 2 mars 2022

80 Entretien avec Thierry Baldan (AMU Éditions), 30 mars 2022 / Entretien avec Guillaume Boulord (SUP), 25 février 2022

diffusion imprimée des revues leur apparaît de moins en moins nécessaire considérant les contraintes qu'elle génère et son inadéquation avec la SO. Comme c'est le cas des PUF⁸¹ pour les ouvrages, car elles ne publient plus aucune revue à cause du poids financier qu'elles représentent, ces structures envisagent sérieusement l'option de l'impression à la demande. Cette option, loin de contrer l'attrait de plus en plus prégnant de la diffusion numérique, permettrait tout de même un maintien de la diffusion imprimée des revues tout en limitant leur dépendance aux nombres d'abonnements, ou à des problématiques récentes comme les pénuries de papier.

Les PUM, quant à elles, adeptes d'un modèle hybride, diffusent la majeure partie de leurs revues au format imprimé et numérique (treize) contre seulement une minorité restreinte à l'un des deux modes de diffusion (cinq exclusivement numérique, une exclusivement imprimée). Continuant à conserver la tradition de l'impression au format papier diffusé par abonnements, elles s'opposent largement à la majorité des presses institutionnelles françaises qui optent pour un investissement massif des espaces numériques en réduisant drastiquement les revues imprimées. S'il leur est possible de maintenir ce modèle, alors que les coûts et la charge de production et d'impression contraignent beaucoup de structures françaises à se diriger vers l'édition et la publication numérique, c'est en partie car elles sont épaulées dans le financement et l'entièreté du processus éditorial par divers acteurs allégeant leur charge de travail (externalisation des processus et d'une part des instances décisionnelles)⁸². Pourtant et malgré un désir affirmé de maintenir les revues imprimées dans l'essence de leurs pratiques, on remarque que même pour une structure déterminée à conserver les revues au format papier, la diffusion numérique ne cesse d'accroître son influence alors que les abonnements aux versions imprimées sont en baisse constante. Dans un document de présentation des PUM au conseil d'administration de l'université en 2021, on apprend que qu'entre 2009 et 2020, le total de leurs abonnements aux revues sont passés de 1596 à 756⁸³ alors que

81 Entretien avec Pauline Réal (PUFR), 15 mars 2022

82 BELLOC Marion, « La promotion des revues scientifiques chez les Presses universitaires du Midi », *Mémoire de Master 1 - Information documentation, Université Toulouse Jean Jaurès, 2017, 91p*

83 ANNEXE 3 : « Abonnements aux revues », *Document interne de présentation des PUM au Conseil d'administration de l'UT2J, le 05/10/22.*

les redevances numériques des plateformes de publication en ligne ne cessent d'augmenter depuis 2018⁸⁴.

Dans ce fourmillement d'idées et de pratiques diverses, voire parfois contradictoires, il est difficile de saisir la meilleure alternative pour valoriser la recherche contenue dans les revues scientifiques. Ce que cette diversité de modèles de diffusion nous révèle en revanche, c'est l'opacité du marché des revues, qui fragilise toujours plus les éditeurs institutionnels, assaillis de contraintes restreignant toujours plus leur liberté d'action. Avec un budget souvent moindre, les structures d'édition universitaires sont contraintes de faire des choix dans les missions qu'elles privilégient tout en se conformant aux exigences transmises par les institutions qui les soutiennent et les supervisent. À travers l'injonction au développement de la SO et de l'open access, de plus en plus prégnante dans le milieu de l'enseignement et de la recherche, il est difficile d'entrevoir un modèle économique durable permettant la conservation dans le temps du format imprimé des revues⁸⁵. Pourtant, certaines structures trouvent notamment par le biais des archives ouvertes particulièrement intégrées à ce mouvement et encore peu démocratisées au sein du monde de la recherche, une opportunité de diffusion en open access viable et parfois même bénéfique vis à vis de la visibilité de leurs publications imprimées.

b) La question des archives ouvertes et son bilan en demi-teinte : qu'est ce qui bloque une collaboration pour améliorer la visibilité des publications ?

Alors que la numérisation des publications scientifiques ne cesse de progresser et de s'étendre sur des plateformes comme OpenEdition ou encore Cairn, il est un outil à destination des chercheurs qu'il convient de questionner dans l'écosystème de la SO. Avec pour objectif l'archivage de la recherche scientifique des établissements supérieurs en France, HAL (Hyper Article en Ligne) compte en 2019 «

84 ANNEXE 4 : « Redevances numériques », *Document interne de présentation des PUM au Conseil d'administration de l'UT2J*, le 05/10/22

85 FARCHY Joëlle, FROISSART Pascal, « Le marché de l'édition scientifique, entre access « propriétaire » et access « libre » », in *Hermès, La Revue*, 2010/2 (Vol. 57), p. 137-150. [EN LIGNE] consulté le 05/03/22, URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-2-page-137.htm>

plus de 1 900 000 références de documents scientifiques, dont un tiers est archivé en texte intégral »⁸⁶. Outil encore peu démocratisé pour l'archivage des recherches en SHS, HAL représente pourtant une plateforme déterminante pour le référencement des chercheurs, la sauvegarde du patrimoine intellectuel scientifique français ou encore le développement de l'accessibilité numérique des recherches. Alors que les chercheurs sont encore aujourd'hui peu accompagnés dans l'automatisation du processus de dépôt d'écrits sur HAL - plateforme n'hébergeant qu'une part infime de la totalité des publications - son émergence, tout comme la SO en général, effraie les éditeurs universitaires déjà fragilisés par le bouleversement du numérique. Alors que les processus de production numérique sont coûteux, notamment en pleine transition pour les intégrer à une chaîne de production imprimée, rien ne pousse les éditeurs à collaborer avec HAL, une plateforme ne générant aucun rendement immédiat.

Une grande partie des presses universitaires françaises expriment quelques réticences face à l'émergence de HAL, considérant que cette plateforme d'archivage numérique puisse concurrencer les plateformes de diffusion numérique couramment mobilisées par ces structures. Ayant investi beaucoup de temps et d'argent dans leur transition numérique, se saisissant d'outils capables d'engendrer sur le long terme un certain retour (même minime) sur investissement, ces structures pourtant intégrées pleinement au mouvement de la SO considèrent HAL comme une contrainte supplémentaire à l'exercice de leurs missions. *« Il y a une espèce de fausse idée qui dit que le numérique ce serait quelque chose de gratuit. Non, le numérique ça coûte beaucoup d'argent, l'intégrer dans la chaîne de production pour nous ce n'est pas passé inaperçu [...] »*⁸⁷. Tout comme ceux qui considèrent HAL comme une plateforme complètement indépendante de la chaîne de production et du travail d'éditeur, c'est généralement la version manuscrite sans la plus-value des éditeurs qui sera archivée. *« Pour une question d'archivage c'est important aussi que HAL existe mais nous ce n'est pas notre travail prioritaire en tout cas »*⁸⁸.

86 GAYOSO, « Archives ouvertes et réseaux sociaux académiques : les dépôts dans HAL-SHS », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

87 Entretien avec Delphine Giard (PUL), 4 mars 2022

88 Entretien avec Lucille Vachon (UGA Éditions), 2 mars 2022

Alors que l'archive ouverte HAL-SHS connaît une progression lente, restant à l'écart des outils mobilisés par les éditeurs institutionnels pour la diffusion et la valorisation des recherches en SHS, il n'en reste pas moins un acteur déterminant du monde de la recherche scientifique. Et si aucune corrélation n'a pu être établie entre la publication d'articles ou d'ouvrages sur HAL et la baisse des consultations sur les plateformes classiques de diffusion numériques, certaines initiatives ont pu démontrer les effets bénéfiques de cette plateforme d'archivage vis-à-vis de la visibilité numérique globale des éditeurs. Dans l'effervescence du numérique, l'appréhension des nouveaux outils de diffusion peut être effrayante mais en valoir la peine pour ceux qui se risquent à s'y plonger complètement sans aucune retenue.

« On a une politique très simple avec HAL, quand un de nos auteurs nous demande de mettre le PDF sur HAL, on lui donne la version éditeur. Nous ce qu'on souhaite c'est que la version éditeur soit en ligne et pas la version manuscrite. On a un énorme travail des manuscrits, [...] et on tient vraiment à ce que notre image ne soit pas associée à quelque chose de déprécié comme le manuscrit nu. »⁸⁹.

En proposant la version éditorialisée des manuscrits à la publication sur HAL, des structures comme SUP ou encore AMU Éditions ont fait le pari de croire en la puissance de la SO et ont bénéficié du cercle vertueux de la visibilité. Cette collaboration à trois têtes, accompagnant les chercheurs dans la publication de leurs écrits mis en valeur par les éditeurs sur la plateforme ouverte HAL a su, loin de desservir les éditeurs en exploitant leur travail, servir leur visibilité en dédoublant leur présence sur Internet pour accentuer l'intérêt des lecteurs sur l'ensemble de leurs publications. « *Loin d'être contradictoires, des approches complémentaires ont construit des passerelles entre les logiques éditoriales, garantes de l'excellence scientifique, et la diffusion en open access pour améliorer la circulation et la transmission des savoirs.* »⁹⁰. Alors que la SO et l'édition numérique constituent des

89 Entretien avec Guillaume Boulord (SUP), 25 février 2022

90 GRAS Isabelle, ZAREMBA Charles, « La coopération entre l'archive ouverte HAL AMU et les Presses universitaires de Provence : une dynamique au service de la science ouverte et de la biodiversité », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2018/15. [EN LIGNE] consulté le 01/02/22, URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/4982>

injonctions toujours plus fortes pour des structures intégrées au monde universitaire et scientifique, les éditeurs publics ont la possibilité d'explorer la multitude d'outils à leur disposition pour valoriser les recherches qu'ils publient. Enclencher une transition numérique implique alors, plus que de réformer leurs pratiques, de réformer leurs manières d'entrevoir la SO et d'interagir avec les nouveaux acteurs émergents. Tout comme le monde physique de la diffusion imprimée des recherches, ce milieu est empli d'acteurs, à l'instar de l'archive ouverte HAL, capables d'insuffler un nouvel air à la valorisation des ouvrages et revues issues des recherches publiques et institutionnelles en SHS.

« L'archive ouverte est ainsi pensée comme une vitrine numérique. L'évolution récente de l'édition scientifique offre une multiplicité de moyens de diffusion et de valorisation des publications. Ne serait-il pas possible de concilier la commercialisation de l'exemplaire imprimé et la promotion conjointe de la voie verte et de la voie dorée de l'open access ? »⁹¹

c) Lorsque les processus de production évoluent et intègrent des automatismes numériques

Intégrer de nouveaux réflexes de production, intégrer de nouveaux outils éditoriaux, intégrer une nouvelle dynamique de fonctionnement, tels sont les défis lancés aux éditeurs institutionnels ayant enclenché une transition numérique engagée. Au-delà de l'idéale utopie dans laquelle la transition numérique est évidente, encadrée et maîtrisée, elle génère souvent pour de petites structures de nombreuses contraintes éditoriales coûteuses qu'il convient d'adapter au mieux au nouveau terrain d'expérimentations qu'incarne le numérique. Pour prendre l'exemple des PUM et alors que leur demande de création d'un pôle numérique au sein de la structure est encore en attente, se saisir de tels enjeux sans avoir toutes les compétences pour les affronter au mieux devient un défi au quotidien long à apprivoiser. Avec des formats d'ouvrages comportant un paratexte impressionnant,

91 GRAS, « Les enjeux éditoriaux de la science ouverte », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

différentes notes de bas de page ou encore des problématiques liées aux droits iconographiques, l'adaptation des documents imprimés au format numérique demande aujourd'hui plus de temps que la création d'ouvrages nativement numériques.

Ici réside l'enjeu de l'intégration des réflexes numériques dès les prémices de réflexion d'un ouvrage, dès son entrée dans la chaîne de production des éditeurs scientifiques, pour en appréhender toutes les particularités. Ne plus avoir à adapter un ouvrage imprimé aux normes numériques mais penser l'ouvrage à travers les différents formats qu'il tend à adopter pour sa publication et sa diffusion future. « *Le plus gros de notre travail, c'est de créer des ouvrages nativement numériques, pensés pour le numérique dès leur conception. On intègre cette diffusion numérique, pas dès la relation avec l'auteur, mais en tout cas très très tôt dans la chaîne de production.* »⁹². Comme c'est le cas pour UGA Éditions, certaines structures bénéficient d'un encadrement poussé permettant aux éditeurs déjà en poste d'intégrer rapidement tous ces nouveaux réflexes et outils de production en ayant un accompagnement personnalisé et adapté aux besoins de la structure. « *Mon poste a été créé justement pour prendre ce virage du numérique, qui est bien entamé maintenant. [...] C'est un poste qui a été pensé pour accompagner la maison d'édition dans cette transition numérique, un poste clé dans ce tournant-là.* »⁹³. Et c'est justement suite à cette première phase d'adaptation que les éditeurs peuvent saisir les réelles opportunités proposées par le numérique et explorer au mieux les moyens de valoriser leur travail sous de nouvelles formes.

Ayant intégré de nouveaux outils et se heurtant à leur inadéquation avec leurs besoins, leurs envies, leurs désirs d'évolution, certaines structures d'édition publique maîtrisant suffisamment ces nouveaux outils ont entrepris, non pas d'adapter leurs contenus au numérique mais bien le numérique à leurs propres contenus. Avec l'exemple du CTHS, publiant de l'édition de sources et pour qui les outils en place ne correspondent pas à ces normes éditoriales, l'idée de créer leur propre plateforme

⁹² Entretien avec Lucille Vachon (UGA Éditions), 2 mars 2022

⁹³ *Ibid.*

adaptée est rapidement devenu une évidence : « *On est en train de travailler avec les Presses universitaires de Caen qui avaient déposé un projet dans le cadre du FNSO [...]. On essaye d'avancer à travers l'idée, d'un OpenEdition Sources, avec les particularités bien spécifiques liées à l'édition de sources.* »⁹⁴. Dans la même idée mais à travers des objectifs différents, l'exemple de SUP et son initiative de création d'une plateforme similaire mais complémentaire à OpenEdition montre l'envie des éditeurs de devenir acteurs de ce nouveau milieu tout en imposant leurs propres visions de ce que doit être l'édition institutionnelle publique sur Internet : une garantie de bibliodiversité, un engagement affirmé vers la SO et ce qu'elle représente pour le monde de la recherche.

Avec la naissance de ces nouvelles initiatives, l'édition numérique semble être une voie royale pour se saisir d'enjeux dépassant ceux de la simple production et diffusion des travaux de recherche. En développant sa maîtrise de l'édition numérique, les structures d'édition institutionnelles sont capables de réfléchir en termes de valorisation de la recherche pour de nouveaux publics. Transgressant les frontières de l'accessibilité, le numérique révèle son potentiel vis-à-vis de la valorisation de la science à travers la problématique des publics empêchés. Alors que l'intégration du numérique à la chaîne de production est un travail fastidieux, il permet pourtant à terme une réelle extension des opportunités de développement, tout en pensant des projets d'utilité sociale.

« En juin 2025 tous les éditeurs seront obligés de répondre à des normes d'accessibilité pour la diffusion de leurs contenus. Donc ça veut dire accessibilité aux publics empêchés et déficient visuel. Pour nous c'est aussi une façon d'élargir notre lectorat et de toucher un public plus large. [...] On se dit qu'en fait la science ouverte c'est un moyen rêvé pour y parvenir justement. [...] Il y a plein de notions comme ça à avoir pour produire accessible et c'est complètement complémentaire à l'édition numérique puisque au mieux on style un ouvrage, au mieux on le structure, au mieux il sera reconnu et détectable les technologies pour les publics empêchés. »⁹⁵.

94 Entretien avec Christophe Marion (Éditions du CTHS), 1^{er} mars 2022

95 Entretien avec Lucille Vachon (UGA Éditions), 2 mars 2022

➤ Chapitre 3 : La nécessité des collaborations pour la diffusion et valorisation de la science : des acteurs en mouvement

Autour du travail de valorisation des publications issues de la recherche publique en SHS, des stratégies de production et diffusion se créent pour revaloriser les savoirs produits. À travers de nouveaux outils de communication numériques (a) ou encore des stratégies événementielles de promotion (b), l'implication de chaque acteur de production ou diffusion de la connaissance est interrogé, depuis l'écriture du manuscrit par les chercheurs jusqu'à l'implication de chacun dans le développement de son influence (c).

a) Usages des réseaux sociaux et influence des outils de communication numériques

Dans la tâche fastidieuse de valorisation des recherches en SHS, tous les outils à disposition des éditeurs institutionnels peuvent être intéressants à utiliser pour pallier le manque de visibilité global que subissent leurs publications. Alors que la diffusion traditionnelle imprimée est quelque peu écrasée par l'émergence de la diffusion numérique, les nouveaux outils promotionnels accompagnant ces bouleversements incarnent un paradoxe pour les presses universitaires. Représentant un outil extraordinaire et peu coûteux permettant une mise en avant des publications, l'exemple des réseaux sociaux montre aussi la difficulté pour de petites structures de maîtriser ces nouvelles manières de communiquer tout en y dédiant assez de temps pour en percevoir des résultats effectifs. « *Il existe de nombreux outils pour faire connaître le livre, mais il n'est pas toujours facile d'appréhender leurs publics respectifs et de créer un contenu adapté et ciblé.* »⁹⁶. Novices dans la communication et la promotion sur les réseaux sociaux, ces structures tentent encore de définir une stratégie de promotion numérique efficace adaptée aux moyens financiers et aux compétences personnelles des individus composant leur service.

⁹⁶ COUSINE Cécile, « Collaborations et diffusions : vers de nouveaux publics et de nouvelles perspectives de commercialisation », *Mémoire de Master 1 - Information documentation, Université Toulouse Jean Jaurès*, 2019, 106p.

« Non, franchement c'est important les réseaux sociaux que ce soit Facebook ou Twitter pour faire connaître les sorties éditoriales. C'est grandement important et c'est aussi là où on sent si le livre va être une réussite ou non. Dans le nombre de partages, dans le nombre de commentaires, dans le nombre de likes, on a déjà un petit sentiment sur le succès ou l'échec de l'ouvrage à paraître. »⁹⁷

Pour les structures les plus engagées dans les modes de communication numériques et disposant d'un budget suffisant ou de contacts, comme c'est le cas des PUF, engager du personnel ou des prestataires extérieurs spécialistes de la communication numérique est un investissement aux avantages non négligeables. « On est trois à travailler là-dessus, à définir un programme, et là on est en train de redéfinir les stratégies de communication en fonction des différents canaux. »⁹⁸. Malgré tout, cette situation est généralement peu répandue dans des structures au budget limité comme c'est le cas des presses universitaires. Les services sont alors soumis aux compétences déjà présentes dans leur équipe et se reposent sur leur connaissance aigüe du milieu scientifique auquel ils s'adressent généralement. Car si les réseaux sociaux sont un moyen efficace pour élargir le public ciblé, les éditeurs institutionnels communiquent généralement avec des codes scientifiques et universitaires ne permettant que peu, à l'instar de leurs ouvrages, de toucher un lectorat plus large. « Sur Twitter, moi souvent je vois des retweet directement des auteurs donc [...] si à chaque fois tous leurs abonnés vont le voir ça peut permettre de les toucher... mais effectivement on reste dans des ouvrages très spécialisés et du coup dans un lectorat qui sera lui aussi très universitaire. »⁹⁹.

Chez les PUM, ayant malgré tout conscience de la force de communication qu'ils représentent, les réseaux sociaux sont appréhendés comme une contrainte plutôt qu'un réel atout marketing. Dans la mesure où les activités de diffusion et promotion de la structure sont regroupées et assurées par une seule et même personne, la communication sur les réseaux sociaux fait partie des opportunités de développement écrasées sous le poids des missions statutaires. Alors que leur page

97 Entretien avec Christophe Marion (Éditions du CTHS), 1^{er} mars 2022

98 Entretien avec Pauline Réal (PUF), 15 mars 2022

99 Entretien avec Émilie Pouderoux et Chloé Gaillard (PUS), 9 mars 2022

Facebook était inactive pendant plus d'un an et que leur page Twitter récemment créée peine à s'établir, il est difficile voire impossible pour des personnels non professionnels de la promotion numérique de devenir maître de ces nouveaux outils tout en assurant le reste de leurs activités. Alors que les réseaux sociaux reflètent l'identité d'une structure et permettent de maintenir un lien vis-à-vis de leurs lecteurs, ils deviennent un réel inconvénient pour ceux qui n'ont pas le temps d'investir ce nouveau champ d'action. « *Il faut noter qu'un réseau social, dès qu'il est associé à une maison d'édition, véhicule son identité et ses valeurs. Il permet alors à une maison d'édition d'appuyer sa réputation ou d'en créer une auprès d'un nouveau public.* »¹⁰⁰.

Dans ce nouveau terrain d'expérimentations, et à moindre coût, nombreuses sont les structures qui tentent tout de même de se saisir de ces nouveaux formats de promotion pour valoriser au mieux leurs publications. Tout en adaptant ces modes de communication à des écrits parfois bien éloignés des codes commerciaux de ces stratégies de diffusion, des initiatives voient le jour pour évaluer le potentiel des réseaux sociaux dans le milieu fermé de l'édition de la recherche en SHS. À travers un format d'articles promotionnels diffusés sur un blog pour les PUF¹⁰¹ ou encore l'exploration d'un format de podcast pour l'ENS Éditions, les éditeurs institutionnels s'investissent de plus en plus dans la promotion numérique de leurs publications pour étendre leur influence.

« On essaye de trouver de nouvelles manières plus vivantes, plus efficaces de communiquer sur nos livres ; on initie un projet de podcasts. On est en train de faire un pilote pour demander à nos auteurs ; certains en tout cas ; quand on pense que le livre peut se prêter à ce genre d'exercice sur un format très court de deux minutes environ, autour de deux ou trois mots, de nous parler de leur livre pour en faire un petit podcast que je pourrais diffuser sur notre site ou nos réseaux sociaux. »¹⁰².

En s'éloignant légèrement des codes rigides de la communication scientifique, les

100 COUSINE Cécile, « Collaborations et diffusions : vers de nouveaux publics et de nouvelles perspectives de commercialisation », *Mémoire de Master 1 - Information documentation, Université Toulouse Jean Jaurès*, 2019, 106p.

101 Entretien avec Pauline Réal (PUF), 15 mars 2022

102 Entretien avec Sandrine Padilla (ENS Éditions de Lyon), 29 mars 2022

éditeurs institutionnels répondent à leur mission de diffusion de la recherche au plus grand nombre. En prenant leurs marques vis à vis ce nouvel « espace public » dématérialisé, ils s'insèrent dans un réseau (qu'il soit fondamentalement académique et scientifique ou ouvert sur une plus large communauté du monde du livre) d'acteurs mobilisés pour étendre leur influence et organiser une valorisation des publications collective et efficace. L'intelligence collective ne cessant de s'étendre au fur et à mesure des évolutions qu'elles soient numériques ou non, la solidarité entre professionnels du même monde devient le meilleur moyen pour ces structures d'embrasser ces opportunités sans en subir les contraintes.

b) Un milieu scientifique, institutionnel, et culturel vivant : l'événementialisation de la médiation scientifique

L'événementialisation de la médiation scientifique fait référence à une multitude d'enjeux, notamment pour des structures d'édition institutionnelles, garantes d'une diffusion la plus large possible des savoirs qu'elles publient. À travers un travail d'adaptation de connaissances scientifiques à un public précis (qu'il soit intégré ou non au monde scientifique et considéré comme « savant », ou encore « non spécialiste », ou « naïf »), les événements promotionnels incarnent une forme de vulgarisation de la science, une notion encore sujette à débat dans le milieu scientifique et institutionnel. Considérée parfois comme une dénaturation de la rigueur nécessaire à la scientificité de la recherche, portant le poids de controverses quant à la réutilisation erronée de données, la vulgarisation est pourtant le seul moyen de rendre accessible et de transmettre les sciences et les résultats de la recherche à un large public. « *La dimension pédagogique de la vulgarisation que traitent les recherches sur l'éducation non formelle permet d'envisager les formes d'interaction entre les sciences et le public d'abord sous l'angle de l'apprentissage.* »¹⁰³. Considérant la dimension fondamentale des résultats de la recherche en SHS pour les populations civiles, leur permettant de comprendre les dynamiques du monde dans

103 BILLON Élodie « L'événementialisation de la culture scientifique. Formes et enjeux des manifestations culturelles dans la médiation des sciences », *Thèse en Sciences de l'information et de la communication, Université Grenoble Alpes*, 2020, 462p.

lequel elles évoluent, les éditeurs institutionnels sont aujourd'hui particulièrement concernés par la vulgarisation des connaissances qu'ils détiennent, peu importe le format que prend cette médiation.

Intégrés à un monde institutionnel actif, les éditeurs universitaires, n'ayant que peu de temps à accorder à la promotion de leurs ouvrages après parution sont généralement dépendants des événements et mobilisations de leur environnement proche, qu'il soit institutionnel ou culturel. Pour les membres de SUP, idéalement situés à Paris, l'écosystème dans lequel ils gravitent, profitant de l'effervescence événementielle de la capitale est une réelle aubaine quant à la promotion de leurs ouvrages. Entourés de mobilisations scientifiques et culturelles dans des lieux à l'identité marquée, la plupart de leurs ouvrages trouvent leur public dans des événements extérieurs à ceux mis en place par leur propre structure.

« Il y a deux sites principaux qui sont Malesherbes dans le dixième arrondissement et Clignancourt qui est au nord de Paris, plus ici là où on est, la Maison de la Recherche dans le sixième arrondissement, plus d'autres bâtiments typiquement la société de géographie, la maison des océans, l'institut d'études catalanes, l'institut d'études hispaniques, l'institut d'études slaves... Ça fait beaucoup de monde et beaucoup de lieux et chaque lieu correspond aussi à un type de public et chaque lieu a son mode d'organisation. »¹⁰⁴.

Souvent exprimés sous différentes formes, l'événementialisation de la médiation culturelle fait partie intégrante de l'estimation du succès d'une œuvre et de sa valorisation effective auprès de différents publics. Pour les PUL, à travers l'exemple de la valorisation dont a bénéficié « *Islam et école en France, une enquête de terrain* » écrit par Samia Langar, la promotion de cet ouvrage est passée par différents canaux et différents formats événementiels pour être considérée comme aboutie et efficace. À travers des rencontres dans différents instituts, différents salons, des colloques et conférences dans divers organismes institutionnels, des présentations auprès de publics non spécialistes (dans ce cas, une rencontre dans un lycée), ou encore des invitations dans la presse pour des débats, c'est tout un ensemble d'actions et de mise

104 Entretien avec Guillaume Boulord (SUP), 25 février 2022

en contact de la science (par le livre en lui même ou encore l'intervention de son autrice) avec le public qui valorise cette recherche.

Déterminants pour la valorisation des recherches et la transmission des savoirs, les événements sont également fondamentaux dans la constitution d'un réseau professionnel d'acteurs scientifiques et culturels autour de la promotion des publications en SHS. « *C'est vrai que les salons, ce ne sont pas non plus nos plus grosses ventes. Le salon quand on y va on sait que c'est surtout de la communication.* »¹⁰⁵. En tissant un réseau varié de professionnels spécialisés, les éditeurs institutionnels peuvent s'appuyer sur l'interprofessionnalité dynamique de l'entièreté du monde de l'édition pour faire naître des collaborations plus ou moins pérennes et donner à leurs ouvrages un nouvel élan de visibilité. Pour les PUM, ces collaborations sont précieuses et entretenues dans la mesure où elles représentent une plus-value considérable en comparaison à leur simple influence indépendante. À travers des événements institutionnels comme Universcènes (événement théâtral multilingue organisé par l'UT2J lors desquels certains ouvrages de la collection « *Nouvelles scènes* » des PUM sont mis en avant), des publications ne jouissant auparavant d'aucune exposition événementielle ont une chance de trouver leur public en bénéficiant d'une nouvelle exposition *sur le devant de la scène* culturelle, littéralement. Il en est de même pour les rencontres auteurs organisées à la Librairie Ombres Blanches, une collaboration particulièrement chère aux yeux de ces deux parties mobilisées conjointement pour revaloriser les ouvrages issus de la recherche en SHS. Alors que les PUM ne disposent que d'un budget et d'un temps limité pour le travail promotionnel, la Librairie Ombres Blanches se chargeant d'accueillir dans leur locaux les auteurs et le public les déchargent d'une grande partie de la communication et de l'organisation de ces événements.

105 Entretien avec Émilie Pouderoux et Chloé Gaillard (PUS), 9 mars 2022

« C'est vrai que d'avoir un espace de rencontre qui soit fixe, c'est quand même à la fois très confortable et agréable, et à la fois une volonté de la librairie. C'est quelque chose qu'on défend ardemment. Quand je suis arrivé à la librairie, les rencontres se faisaient au rayon jeunesse. Les soirs de rencontre, à peu près trois fois par semaine à l'époque, on déplaçait toutes les tables, on sortait toutes les chaises, on faisait la rencontre et il fallait que les enfants qui étaient là pour choisir des livres se taisent, c'était pas terrible. Mais ça se passait comme ça se passe dans la plupart des librairies qui font des rencontres. Depuis, la librairie a investi lourdement pour avoir un espace de rencontre et d'exposition. »¹⁰⁶

Dynamisant la librairie, devenant un espace d'échange, de transmission de savoirs, un lieu public vivant, les événements permettent de ressouder les liens entre acteurs du milieu du livre, entre la science et un public « naïf », entre les auteurs et leurs potentiels lecteurs. Premiers experts du savoir qu'ils ont produit, le rôle des auteurs (enseignants-chercheurs) dans la promotion de leurs ouvrages est déterminant pour appréhender le potentiel de diffusion et valorisation d'un savoir auprès d'un public, expert ou non spécialiste. Encore faut-il que ces derniers aient les compétences pour la vulgarisation de leur propre recherche, pour communiquer de manière adaptée à d'autres que leurs pairs, encore faut-il qu'ils aient le temps, qu'ils aient l'envie, qu'ils aient l'accompagnement nécessaire pour permettre de faire vivre leur livre après sa publication.

c) La vie du livre après sa publication : entre indifférence et dévouement des auteurs

Si certains auteurs considèrent les ouvrages qu'ils écrivent, issus des recherches qu'ils ont mené, comme des biens précieux qu'il convient de montrer au monde entier pour en faire profiter le plus grand nombre, la plupart considèrent que la chaîne du livre se termine à la publication de leurs résultats. Qu'elle est l'origine de la difficulté, voire parfois du désintéressement des auteurs, vis-à-vis de la promotion ou de la valorisation de leur livre après parution ? Alors que les publications scientifiques en SHS ne cessent de s'hyperspécialiser pour se démarquer et justifier leur existence face à la croissance constante de la quantité et diversité de l'offre (elle même corrélée à la croissance du nombre d'enseignants chercheurs), les auteurs

106 Entretien avec Samuel Péricaud (Librairie Ombres Blanches à Toulouse), 4 avril 2022.

s'engouffrent dans l'abîme de la surproduction. Soumis au besoin de publication pour bénéficier de l'évaluation par leurs pairs, la publication devient une nécessité et une fin, alimentant par là même le système qui les contraint et restreint leur champ d'action.

« Dénoncer la surproduction est une chose, mais pour maintenir leurs chiffres d'affaires face à des tirages déclinants et ne pas céder à la concurrence [...], les éditeurs n'ont d'autre choix que de multiplier le nombre de titres dont seulement certains rencontreront le succès... à leur échelle. Les chercheurs de leur côté font d'ailleurs écho à ce vœu pieux de « continence éditoriale » et rappellent que tout travail de recherche, en particulier celui des autres, n'a pas nécessairement vocation à déboucher sur la publication d'un ouvrage. [...] Chaque éditeur envers ses concurrents et chaque chercheur envers ses condisciples a intérêt à ce que les autres réduisent leur production, sauf lui. »¹⁰⁷

À travers cette hyperspécialisation des ouvrages scientifiques issus de la recherche institutionnelle, à travers cette course à la publication sans efforts de diffusion, c'est la valorisation des savoirs et sa transmission au plus grand nombre qui est impactée voire complètement ignorée. Jusque dans leurs principaux lieux physiques de diffusion, cette difficulté et cette résignation vis-à-vis de la vie du livre après sa publication se fait ressentir, et rend la tâche des libraires déjà affectée par le désintéressement général vis à vis des ouvrages universitaires encore plus difficile. « *Il suffit que le livre paraisse, il suffit qu'il existe. C'est comme une ligne sur le CV, ça leur permet d'être lus par leurs confrères, mais ils ne se préoccupent pas de diffuser ces connaissances auprès du grand public.* »¹⁰⁸. Ne s'adressant plus qu'à leurs pairs - un lectorat professionnel intégré au monde de la recherche - les auteurs perdent petit à petit les codes de la transmission des savoirs jusqu'à ne plus pouvoir valoriser leurs recherches auprès d'un public non spécialiste. Les efforts de vulgarisation, l'adaptation des contenus à des formats innovants susceptibles d'attirer un public érudit ou cultivé, représentent un ensemble de compétences dont les auteurs ont besoin pour diffuser largement leurs ouvrages et qui n'entrent pourtant plus dans leur vision de la recherche scientifique. Alors que la valorisation des résultats est une

107 AUERBACH Bruno, « Publish and perish. La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2006/4 (Vol. 164), p. 75-92 [EN LIGNE], consulté le 15/04/22, URL : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2006-4-page-75.htm>

108 Entretien avec Samuel Péricaud (Librairie Ombres Blanches à Toulouse), 4 avril 2022.

des missions inscrites dans le code de la recherche, le rôle des enseignants chercheurs et auteurs dans cette lourde tâche est encore ambivalent. Premiers intermédiaires entre l'auteur et le reste de la chaîne de production et de diffusion, c'est alors aux éditeurs publics de tenter de comprendre ce qui restreint certains et en motive d'autres à s'investir dans la vie du livre après sa publication.

Dans les discours des éditeurs institutionnels, cette diversité de profils d'auteurs est parfaitement claire, opposant ceux qui ne veulent ou ne peuvent se permettre de s'investir et ceux qui sont les premiers à promouvoir leurs ouvrages. Facteur déterminant d'engagement, l'appétence personnelle pour les échanges avec le public, pour les débats oraux, pour la vulgarisation scientifique et la volonté de transmettre fait de certains auteurs de parfaits maîtres de l'exercice de la valorisation de leurs propres savoirs. Particulièrement impliqués dans les événements scientifiques et culturels, ils permettent aux éditeurs qui les publient d'entrevoir une expansion du champ d'influence de l'ouvrage. Dans un second temps, et alors qu'il convient de saisir les enjeux des conditions de production de la recherche des auteurs, nombreux sont ceux qui n'ont tout simplement pas le temps de s'impliquer. En prenant l'exemple d'une réussite de valorisation de l'ouvrage *«Les mots de l'élection présidentielle sous la Ve République»* publié par les PUM, on se rend compte que la situation des auteurs joue grandement dans leur implication. Pour ce dernier, son auteur Paul Bacot qui n'a cessé de multiplier les rencontres, les présentations médiatiques, et les débats tout en informant les PUM de ces différents événements pour permettre de les relayer sur les réseaux sociaux à fourni un travail exceptionnel de diffusion parce que sa situation lui en laissait l'occasion. Alors que le livre a connu une visibilité impressionnante, tous ces efforts restent un travail supplémentaire conséquent qui n'est que trop souvent prévu en amont dans le processus de production de la recherche. *« La première raison de cette différence entre idéal et pratiques en matière de valorisation est le manque de temps en général [...]. Cette mission vient en effet s'ajouter à toutes les autres (enseignement et recherche, mais surtout responsabilités administratives croissantes) »*¹⁰⁹.

109 COLLIN-LACHAUD Isabelle, MICHEL Géraldine, « Valoriser la recherche : une nouvelle mission des enseignants-chercheurs ? », in *Décisions Marketing*, 2020/1 (Vol. 97), p. 5-16. [EN LIGNE], consulté le 09/04/22 URL : <https://www.cairn.info/revue-decisions-marketing-2020-1-page-5.htm>

Manque de ressources temporelles, de compétences, d'appétences, sont autant de facteurs utilisés pour justifier un manque d'investissement dans la valorisation des savoirs qu'ils produisent, alors même que ces tâches, au-delà de la réalité pratique des choses, sont théoriquement inscrites légalement dans les missions des enseignants chercheurs et des services publics qui les éditent. En partie responsables du manque de visibilité global des ouvrages en SHS issus de la recherche, les éditeurs publics institutionnels et auteurs enseignants chercheurs sont tout de même soumis à des restrictions (financières, matérielles) conséquences les éloignant toujours plus de l'impulsion nécessaire pour faire vivre le livre après publication. Alors qu'ils agissent chacun en fonction de leurs contraintes et de leurs possibilités, l'intelligence collective, la communication, et l'organisation, sont une force à leur portée dont la puissance n'est pas négligeable. La collaboration dès la naissance de la recherche pour organiser l'ensemble des étapes du processus de production et de diffusion de l'ouvrage à naître pourrait permettre à la valorisation de ce dernier de ne pas être considérée comme un « bonus » mais bien l'aboutissement du projet.

« Le plus souvent, la question de la valorisation se pose à la fin du processus de publication, un peu comme un service après-vente. [...] En outre, la recherche n'ayant pas été initialement conçue pour être valorisée, celle-ci peut s'avérer inadaptée ou trop complexe à « traduire » pour différents publics non avertis. [...] Aussi, il est essentiel que la démarche de valorisation de la recherche soit intégrée en amont dès la conception du projet de recherche. »¹¹⁰

Dans chacune des étapes de création, publication, et diffusion d'un ouvrage, l'intelligence collective et la collaboration entre différents acteurs de la chaîne du livre est essentielle, depuis sa naissance sur un terrain de recherche jusque dans la tête de ceux qui nourrissent leur compréhension du monde grâce à ce savoir. La collectivité devient un ressource précieuse qu'il faut alors protéger pour permettre à une diversité d'acteurs singuliers isolés de transgresser largement les frontières de ce qu'ils peuvent accomplir seuls. Jusque dans la réflexion et la méthodologie de recherche animant l'écriture de ce mémoire, la force du collectif est d'une puissance

110 *Ibid.*

insoupçonnée pour quiconque tente d'analyser, à travers les pratiques et usages, les opportunités de développement et d'évolution masquées dans la masse.

PARTIE 3 : DIFFÉRENTES ÉCHELLES D'ACTION POUR REVALORISER LE FRUIT DE LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Suite à cette réflexion, étayée tantôt par un cadrage théorique des enjeux de l'édition institutionnelle publique dans la valorisation de leurs publications, tantôt par une analyse de pratiques singulières redéfinissant les contours effectifs de cette mission, il convient de se demander comment peuvent se matérialiser les potentialités d'évolutions de ces structures. Par une mise en comparaison de situations variées, cette partie tente de répondre à des problématiques prégnantes pour la structure des PUM tout en s'adressant parallèlement aux éditeurs publics ayant des enjeux d'évolution similaires. À travers un travail au plus proche de ces structures, vis-à-vis de leur fonctionnement interne ou encore du milieu dans lequel elles évoluent (Chapitre 1), ou au contraire, dans l'investissement de milieux qu'ils ne maîtrisent que peu tels que le grand public ou la recherche internationale (Chapitre 2), cette partie propose de revenir sur l'étendue du champ d'action des PUM et d'autres structures d'édition institutionnelle publique.

➤ Chapitre 1 : Une nécessaire restructuration : d'une réorganisation des structures en interne à un enracinement dans leur écosystème

Si la valorisation des savoirs est une tâche complexe à entreprendre, il est pourtant nécessaire de mentionner l'impact qu'elle peut revêtir lorsque les structures d'édition institutionnelles publiques tendent à l'intégrer pleinement à leur chaîne de production préexistante (a), ou encore lorsqu'elle est organisée collectivement, en accord avec les acteurs universitaires et culturels de leur environnement proche.

a) Des routines intenses, et des journées qu'on ne peut allonger : outils et méthodes de facilitation du travail éditorial

Dans les discours des membres de structures d'éditions universitaires, la problématique du manque de temps (au-delà du manque de moyens financiers) apparaît de manière récurrente et pousse à se questionner sur sa nécessaire redistribution selon les missions qui leur sont attribuées et la hiérarchisation de priorités qu'ils en font. En prenant l'exemple des PUM, on remarque que leur large lot de publications (en moyenne soixante par an, parmi lesquelles environ trente cinq ouvrages de collections et vingt cinq numéros de revues) ne sont assurés que par trois éditrices (dont une à mi-temps, et une autre occupant également la fonction de graphiste). D'un autre côté, l'ensemble du travail de diffusion et de communication autour de ces publications n'est alors assuré que par une seule personne, soulignant le manque d'un pôle complet dédié à l'édition et la diffusion numérique et d'un autre à la communication et la promotion¹¹¹. Ajoutant à cela des circuits décisionnels importants, tant en interne (allers retours entre membres de la structure occupant des postes dédiés à l'iconographie, les contrats juridiques, la gestion des stocks ou des abonnements...) qu'en externe (avec les directeurs de revues et de collections, les auteurs, les soutiens financiers...), la majorité du temps dont dispose l'ensemble du personnel de la structure est dédié aux missions statutaires. Comment, dans des routines de travail si intenses pour le maintien de cet impressionnant nombre de publications, dégager du temps pour explorer de nouvelles manières d'éditer, de nouvelles manières de diffuser, tout simplement de nouvelles manières de travailler ?

Sans pouvoir avoir une influence majeure sur leur propre gestion financière, à travers la création de postes pourtant nécessaires ou l'octroi de financements supplémentaires, les structures d'édition universitaire n'ont plus que la possibilité de réfléchir en termes d'outils pour faciliter et automatiser plus encore leur travail au quotidien. Car s'ils ne veulent ou ne peuvent diminuer leur charge de travail directement à la source en réduisant leur nombre de publications globales (comme

111 ANNEXE 1 : « L'équipe des Presses universitaires du Midi », réalisation personnelle schématique de l'équipe des presses universitaires du Midi et de leur division par pôles, Année universitaire 2021/2022

certaines l'ont fait notamment à travers la suppression des revues ou de leur format imprimé), chaque petite économie de temps devient précieuse. Avec l'exemple de l'outil de suivi éditorial Trello, les PUM ont initié cet effort de coordination qui à termes, peut leur permettre une nette économie de temps :

« La publication d'un écrit scientifique étant le fruit d'un travail collectif, il s'est avéré nécessaire de fluidifier l'ensemble de la chaîne éditoriale pour que chaque personne impliquée puisse suivre aisément le parcours des manuscrits. Pour cela, des outils numériques ont été testés et approuvés afin de travailler de façon collaborative avec l'ensemble des acteurs et des actrices de la chaîne éditoriale »¹¹².

Second outil adopté récemment par les PUM et témoin du gain de temps qu'ils engendrent, l'utilisation de la chaîne d'édition structurée Métopes prouve une nouvelle fois que les outils à disposition des éditeurs sont aujourd'hui de plus en plus nécessaires à l'exercice de leurs fonctions. « Avec la préparation simultanée de l'édition imprimée et électronique [...], le temps dégagé peut être réinvesti en lecture de fond et en amélioration de la diffusion des publications. Métopes permet en outre de répartir différemment les postes de dépense. »¹¹³

Alors que la valorisation des écrits issus de la recherche, intervenant en aval du travail de publication, est sans doute la mission des éditeurs publics qui souffre le plus du manque de temps global de ces structures, les outils développés ou en cours de développement sont peut être une clé permettant l'évolution de ces missions. En organisant collectivement et intelligemment la vie de l'ouvrage (depuis la réception du manuscrit pour terminer à sa diffusion optimale et non plus à sa simple publication), les économies de temps voire même l'attribution d'un temps précis à cette tâche peuvent permettre des avancées majeures pour porter la recherche plus loin qu'elle n'est capable d'aller aujourd'hui.

112 BARTHONNAT, « L'expérience d'une éditrice de publications scientifiques », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

113 *Ibid.*

« On discute de mettre en place un outil qui pourrait simplifier la gestion au quotidien des presses d'université, qui puisse répondre aux critères comptables de l'université et qui puisse aussi nous permettre de gérer notre activité, le suivi de fabrication, des stocks, de manière efficace. [...] Si on trouvait le moyen de se mettre à plusieurs, on pourrait peut-être mettre suffisamment d'argent pour embaucher quelqu'un qui nous fabrique cet outil. [...] Et ça, je pense que c'est intéressant et que ça nous permettrait de dégager du temps. [...] Il faut réfléchir en termes d'outils pour que tous, on se professionnalise et que ça nous dégage du temps pour créer de nouvelles choses. »¹¹⁴.

A travers la création d'outils pour les aider au quotidien dans leurs missions, c'est une réflexion globale sur le manque de moyens donnés à l'édition institutionnelle publique pour s'étendre qui se dessine. Comme amorcé dans l'ensemble de cette réflexion et développé encore sur les quelques pages qui vont suivre, de nombreux éditeurs qui tentent de faire évoluer leurs conditions de travail se reposent aujourd'hui sur les opportunités engendrées par les évolutions numériques ou encore les efforts de collaborations initiés entre acteurs de la diffusion et de la valorisation de la recherche pour une organisation pérenne de la circulation des savoirs.

b) Des structures méconnues : établir sa position dans l'écosystème institutionnel pour amorcer des collaborations à plus large échelle

Dans l'écosystème des structures d'édition institutionnelles publiques, il est un acteur qui, au-delà d'être décisionnaire vis-à-vis des ressources qui leur sont attribuées, est aussi leur allié le plus proche pour l'accomplissement d'objectifs communs. Car outre le rapport financier que les éditeurs publics entretiennent avec leur tutelle, ils partagent différentes missions réunies dans le code de l'éducation et le code de la recherche. Dans le milieu de l'enseignement supérieur et de la recherche, alors que la collaboration entre les universités et leurs services n'est pas systématiquement imposée, elle est pourtant nécessaire et ne peut se limiter à de simples négociations budgétaires ou rapports administratifs. Dans les missions de valorisation de la recherche et de diffusion des savoirs issus de ces résultats, de développement de la culture et de la coopération scientifique internationale, l'implication des institutions dans les projets de leurs services peut devenir un

¹¹⁴ Entretien avec Pauline Réal (PUFR), 15 mars 2022

tremplin donnant une visibilité décuplée à ces efforts singuliers. L'intérêt pour les services d'aller au devant de leur tutelle pour les intégrer pleinement à leurs projets et aux missions auxquelles ils tentent de répondre peut à terme faciliter les échanges et permettre aux universités de s'investir plus grandement dans les problématiques et nécessités de leurs éditeurs.

Pour les PUM, l'intégration à leur environnement proche n'est aujourd'hui que partielle. Souffrant d'un manque de visibilité des étudiants et d'un manque de collaboration avec le corps administratif et le corps enseignant, ils peinent à devenir actifs et présents au sein de leur propre établissement d'enseignement supérieur. Cependant, depuis la fin des restrictions liées à la pandémie de coronavirus, d'anciennes alliances semblent relancées, comme ce fut le cas d'un travail collaboratif avec l'UTL pour la valorisation des publications des PUM vis-à-vis des cours dispensés. Au delà d'anecdotiques et ponctuelles alliances avec différents services de l'université, c'est d'une harmonisation des politiques de chaque service et de l'élaboration d'une stratégie de communication collective qui manque pour donner un nouvel élan au rayonnement de l'UT2J et de la recherche produite en son sein. Malgré le manque de temps général à consacrer à de telles missions, l'arrivée d'un nouveau responsable communication à l'université est peut être le déclencheur idéal pour ce type de collaborations.

Regroupant étudiants et enseignants chercheurs, premiers créateurs et consommateurs des productions scientifiques, l'université représente le milieu idéal pour établir une position influente dans le milieu de la recherche scientifique. Car avant de collaborer avec des acteurs extérieurs à la sphère institutionnelle, l'établissement de ces structures dans leur propre écosystème est primordial. À travers de petites actions comme la présence des nouvelles parutions dans la newsletter ou le site de l'université, une mise en avant des presses dans les différentes bibliothèques universitaires, une exposition des services à travers des affiches ou directement par le biais des cours des enseignants auprès des étudiants, le réseau des acteurs universitaires est capable de collaborer pour son expansion. « *On a environ vingt-cinq membres par section qui sont tous des chercheurs [...]. Et ce sont*

aussi dans les institutions auxquelles ils appartiennent, ce sont aussi les gens qui sont des prescripteurs d'achat. [...] Ce sont aussi ces réseaux un peu informels, qui me semblent importants. »¹¹⁵.

Développer ces réseaux intra-institution voire même inter-institutions traduit l'envie des services et des universités, par extension, de se donner les moyens de porter la recherche au-delà de ce qu'ils sont capables de faire individuellement. Car si l'union fait la force dans un milieu comme celui de l'édition universitaire dans lequel les acteurs peuvent mobiliser des compétences complémentaires, le monde de la recherche n'est pas isolé dans son objectif de valorisation des connaissances scientifiques et sa diffusion au plus grand nombre. Réunis autour de valeurs communes, les acteurs locaux, régionaux, voire nationaux de la diffusion des savoirs dans le milieu de l'édition représentent l'étape supérieure de collaboration à établir, pour étendre l'influence de la valorisation de la recherche publique au monde civil et sur la scène de la recherche mondiale.

« Nous on est vraiment intégrés à l'université et on essaye au contraire de créer une dynamique de site avec le Centre Mersenne qui a des compétences complémentaires aux nôtres et avec les bibliothèques, le SID qui est un service de documentation de l'université aussi. [...] Et l'idéal ce serait même de créer des dynamiques à l'échelle de la région avec d'autres éditeurs comme ce qu'on fait avec les Presses universitaires de Grenoble. Mais aussi ce qu'on pourrait faire avec Lyon, Saint-Étienne etc. »¹¹⁶.

115 Entretien avec Christophe Marion (Éditions du CTHS), 1^{er} mars 2022

116 Entretien avec Lucille Vachon (UGA Éditions), 2 mars 2022

➤ Chapitre 2 : Transgresser les frontières et s'ouvrir sur le monde

Dans leurs efforts de valorisation de la recherche scientifique, les presses institutionnelles françaises tendent à explorer de nouveaux modes de diffusion de leurs publications capables de porter le savoir qu'ils détiennent sur des terrains qu'ils ne maîtrisent pas encore. Cette partie propose alors d'interroger des initiatives d'ouverture de la recherche sur le monde, monde symbolique des populations civiles (a), monde physique de la recherche internationale (b).

a) Le choix timide de la vulgarisation : l'adaptation des contenus au format adéquat

Au détour des réflexions sur la nécessité de porter la science jusqu'à un plus large public, le terme de vulgarisation apparaît comme déterminant pour saisir les enjeux du rapprochement entre les structures d'édition publiques et privées ou encore étayer le raisonnement sur l'événementialisation de la médiation scientifique. Selon le Centre national des ressources textuelles et lexicales, la vulgarisation scientifique représente le « *fait d'adapter des notions, des connaissances scientifiques ou techniques afin de les rendre compréhensibles au non-spécialiste* ». Dimension essentielle de la valorisation des recherches en SHS, les nombreuses formes qu'elle peut revêtir ne sont encore que peu explorées alors même qu'elle est fondamentale pour rendre à la recherche son essence : la production de connaissances d'utilité sociales et sociétales.

« La vulgarisation est aussi une étape préalable, quasi indispensable, à toute valorisation. Pour que les connaissances acquises par la recherche acquièrent une valeur économique ou sociétale, encore faut-il que les acteurs du monde économique et social en soient informés. [...] La vulgarisation, qui sélectionne et qui synthétise, peut le leur permettre.»¹¹⁷

Qu'elle se traduise par une réflexion sur les normes éditoriales ou le contenu de la

117 ALLEMANT Luc, « Vulgariser pour valoriser les sciences humaines et sociales », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2016/1 (Vol. 46). [EN LIGNE], consulté le 09/06/22 URL: <http://journals.openedition.org/mcv/7010>

recherche à proprement dit, peu sont les structures qui ont intégré la vulgarisation et la transmission des recherches à leur ADN, comme c'est le cas, par exemple, des Éditions du CTHS. « *On est une institution qui entend être un trait d'union entre la recherche professionnelle, universitaire et scientifique, et ce monde de sociétés savantes qui s'ouvre à des chercheurs amateurs.* »¹¹⁸. Pour d'autres, cette mission qui est pourtant de plus en plus prise en compte ne laisse place qu'à de timides et anecdotiques efforts de vulgarisation, adaptés aux moyens dont ils disposent pour sa mise en œuvre ou à la crainte de s'éloigner de la traditionnelle édition hyperspécialisée pour laquelle ils ont été créés. Pourtant, édition scientifique institutionnelle et vulgarisation des savoirs ne sont pas incompatibles et recouvrent deux missions distinctes et conciliables des éditeurs publics, dont la réussite repose sur un équilibre subtil.

Vulgariser la recherche scientifique est une tâche qui peut recouvrir plusieurs formes. La plus évidente, celle à laquelle est souvent réduite le mot « vulgarisation », consiste en l'adaptation d'un contenu, de manière à le rendre plus compréhensible par un public non spécialiste. À travers des collections comme « Les mots de... » chez les PUM, « Libre cours » chez les Presses universitaires de Vincennes (PUV), ou encore « 1 » chez AMU Éditions, les éditeurs universitaires publient souvent une collection ou un titre « locomotive » capable de s'adresser à un bien plus large public que le reste de leurs publications. « *Bien sûr ça c'est un enjeu de nombreuses presses universitaires comme tout éditeur dans le privé également, d'avoir dans son catalogue un, deux, ou trois titres qui sont une espèce de locomotive et qui donnent une bonne lisibilité au travail.* »¹¹⁹. Ces écrits, souvent adossés à des problématiques actuelles, recouvrant une diversité de thèmes ayant une place dans la presse spécialisée, représentent l'effort de vulgarisation le plus remarquable de ces structures. Généralement pensés à cet effet, ces ouvrages proposent un effort d'adaptation jusque dans leur format, en allégeant le contenu de son paratexte, travaillant sur des formats poches rapides à lire voire ludiques pour les plus audacieux. Concernant « *tout ce qui est afférent à la dimension scientifique ou universitaire du manuscrit, c'est-à-*

118 Entretien avec Christophe Marion (Éditions du CTHS), 1^{er} mars 2022

119 Entretien avec Vincent Macabrey (PUV / AFPU-Diffusion), 23 février 2022

dire le nombre de signes, les notes de bas de page, la bibliographie, les cartes, les index, l'ensemble des éléments qui sont censés porter le texte dans une démarche scientifique »¹²⁰, ce travail force les éditeurs à repenser entièrement leurs normes éditoriales.

Concilier la recherche pure accompagnée de ses normes scientifiques et la transmission de ces mêmes savoirs pousse à développer cette réflexion autour des formats encore plus loin. Car porter la recherche sur des terrains auxquels elle n'est pas adaptée, ne peut se faire qu'en réformant les acquis de production actuels de l'édition universitaire. En retravaillant l'ensemble du processus de création d'un ouvrage et en initiant les missions de valorisation des savoirs dès ses prémices, il devient possible de dissocier la recherche même, produite pour et par les chercheurs, de l'ouvrage issu de la recherche publié ensuite et diffusé. « *Plutôt que de noyer le lecteur dans un flot d'informations, de références que le non-spécialiste ne maîtrise pas nécessairement, il s'agit une fois de plus de choisir ce qui doit permettre de se saisir de l'idée générale défendue par le livre.* »¹²¹. Cette dissociation, permettant l'aboutissement d'un ouvrage de recherche adapté et commercialisable, ne signifie pas que la recherche brute accompagnée de toutes ses normes n'ait pas à être publiée. Car si l'essence des presses universitaires se retrouve dans les écrits de niche permettant l'évaluation des chercheurs par leurs pairs, les revues en incarnent le format le plus adapté à leur publication. Avec des modes de diffusion en pleine expansion grâce aux évolutions du numérique et ne répondant à aucune nécessité de commercialisation imprimée, la revue offre aux recherches hyperspécialisées un mode de diffusion capable de franchir les frontières françaises pour briller sur son propre terrain à l'international. Tout l'intérêt des éditeurs est alors d'analyser les forces et faiblesses de chaque format en adaptant le contenu à ces derniers pour développer le potentiel de chaque écrit. Car, comme la majorité des presses le mentionnent, la vulgarisation n'est pas adaptée à tous les écrits, mais la recherche brute n'est pas pour autant adaptée à tous les formats. Tout est une question d'adéquation, une question d'équilibre : « *L'idée c'est quand même de rester en*

120 LABEY, « De l'écriture scientifique au grand public cultivé », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : *Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

121 *Ibid.*

connexion avec la recherche. En fait c'est simplement se demander quelle variable on met dans la vulgarisation des savoirs. »¹²².

b) La science française et son rayonnement à l'international

Dans la valorisation des recherches en SHS et l'élargissement de son lectorat, il est un public pleinement intégré au monde de la recherche qui n'est pourtant que peu atteint par la production scientifique française. Alors que la diffusion francophone à l'étranger des recherches en SHS (avec notamment un certain développement en Afrique, et au Canada) ne demande aucun travail supplémentaire sur les manuscrits d'origine, c'est dans l'internationalisation de la recherche au niveau mondial, en considérant la prédominance de l'anglais pour garantir l'accessibilité aux recherches, que les éditeurs publics peinent à établir leur position. Dans le secteur peu lucratif du monde de la recherche et de l'enseignement, il est important de rappeler que la circulation des savoirs entre différents pays est loin de s'organiser toute seule, et répond ; comme toute démarche de diffusion ; à des contraintes économiques et politiques. « *Au vu de la faiblesse des budgets dédiés à la traduction, il semble que les coûts éditoriaux et les investissements soient trop importants pour que le système éditorial classique puisse répondre aux besoins de l'internationalisation de la recherche et du décloisonnement des savoirs. »¹²³. Alors que la diffusion classique et imprimée des recherches au sein même du territoire français connaît des difficultés dues à l'hyperspécialisation des ouvrages et au peu d'impact qu'ils génèrent sur le grand public, les problématiques internationales peuvent représenter un espace public opportun pour leur épanouissement.*

Animée par la confrontation des résultats, maîtrisant les codes rudes de l'édition scientifique, développant une certaine « course à l'innovation », la scène internationale de la recherche rend alors cette hyperspécialisation avantageuse,

122 Entretien avec Guillaume Boulord (SUP), 25 février 2022

123 MADELAIN, « Traduction et internationalisation de la recherche », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

permettant à la France de trouver sa place face à des géants déjà installés. Cependant, encore une fois, cette diffusion s'organise et n'est ni spontanée ni évidente. Premièrement à travers le format de la revue, symbole de l'évaluation scientifique qui n'est pourtant que peu valorisé en France, la diffusion des recherches s'oriente plus encore vers un public international en s'adressant, avec les codes de la recherche, à la communauté scientifique. Un format opportun qui, combiné aux évolutions induites par l'édition numérique, les plateformes de diffusion et en particulier les politiques affirmées vers l'open access, ne peut qu'ouvrir les portes d'une valorisation des résultats à plus large échelle. Sans encore aborder les enjeux de la traduction, les structures ayant suivi l'évolution de leur impact à l'étranger suite à un engagement prononcé à faveur de l'édition numérique et des nouveaux outils induits par ces bouleversements ont su entrevoir des premiers résultats prometteurs : « *Je retiens un gain en visibilité et ça nous offre même une vitrine au niveau international puisque certaines bibliothèques internationales sont abonnées à l'offre d'OpenEdition. Ce sont des choses que j'aurais du mal à obtenir, moi, avec ma communication.* »¹²⁴.

Miser sur une diffusion internationale de leurs publications est un pari risqué pour des structures peinant à valoriser leurs recherches dans leur propre pays. Position plus que paradoxale des enjeux inhérents à la traduction, elle est une nécessité pour la circulation et la valorisation internationale des savoirs (une mission imposée aux éditeurs institutionnels) alors même que son coût est toujours moins pris en charge par les pouvoirs publics. À travers de redondants dysfonctionnements structurels du monde de l'enseignement et de la recherche publique, les éditeurs universitaires n'ont d'autre choix, comme pour de nombreuses autres de leurs missions, de s'organiser par eux-mêmes et de se saisir de manière autonome des outils à leur disposition. Concernés par la diffusion des publications à large échelle, les plateformes numériques comme Cairn ou OpenEdition représentent une opportunité naissante pour amorcer les coûts de traduction et sont aujourd'hui un acteur déterminant de la diffusion mondiale de la recherche en SHS.

124 Entretien avec Sandrine Padilla (ENS Éditions de Lyon), 29 mars 2022

« Depuis une quinzaine d'années, l'attention des chercheurs et des pouvoirs publics, guidés par des impératifs de visibilité internationale et de diffusion, [...] se concentre sur la traduction de contenus vers l'anglais. Ce phénomène a d'abord touché les revues et donné lieu à la mise en place de programmes spécifiques comme l'interface anglophone Cairn international, destinée à toucher de nouveaux publics hors de la sphère francophone. »¹²⁵

Alors qu'Internet incarne la libre circulation des idées et l'accessibilité facilitée aux résultats de la recherche, l'édition institutionnelle peut retrouver dans cet espace de diffusion les valeurs fondatrices de la recherche publique. Face à l'émergence de ces nouveaux acteurs à la politique pour le moins similaire à celle du monde de la recherche, l'alliance et la collaboration sont les moyens les plus efficaces pour remplir leurs objectifs d'internationalisation. C'est alors en se saisissant de ces dynamiques tournées vers l'open access et en organisant collectivement les règles de la diffusion des savoirs en son sein, que le monde de la recherche peut reprendre l'ascendant quant à l'idée qu'ils se font de la valorisation des savoirs qu'ils produisent. Maîtriser ce nouveau terrain d'expérimentations avant que ne leur soient imposées plus d'injonctions freinant leurs désirs d'évolution.

125 MADELAIN, « Traduction et internationalisation de la recherche », in : ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>

CONCLUSION

La mission de valorisation des publications issues de la recherche scientifique en SHS n'est pas une problématique anodine, un simple thème d'écriture de mémoire, mais bien un enjeu quotidien pour l'ensemble des structures d'édition institutionnelles en France. Considérant la fundamentalité de la diffusion des résultats de la recherche en SHS aux populations civiles, de sa confrontation aux productions voisines de la communauté scientifique internationale, les structures d'éditions publiques sont intégrées à des dynamiques structurelles qui les dépassent de loin. Pourtant, leur position est un rouage essentiel du fonctionnement de cette valorisation, sans lequel l'ensemble de la machine de l'innovation et des évolutions sociales se trouverait ralentie, handicapée. À l'instar de cette métaphore, le monde de l'édition fonctionne comme un ensemble dans lequel les avantages des uns contrebalancent les défaillances des autres, palliant collectivement aux faiblesses d'acteurs singuliers pour organiser toujours plus la circulation des savoirs.

Arrivant au terme de cet écrit, prémices de réflexion, considérant l'immensité des axes à questionner pour entrevoir de manière efficace les thèmes de la valorisation de la recherche ou encore des moyens de l'édition publique, il est important de replacer ce développement à son échelle, en évitant d'avoir la prétention de ne lui attribuer plus de pouvoir qu'il n'en a. Cette réflexion, produite par une personne étrangère au milieu questionné, ne vise aucunement à dévaloriser le travail de ces structures publiques dans les missions qui leur sont confiées, mais vise plutôt à interroger le système auquel elles sont intégrées pour saisir les enjeux de leur travail, les problématiques parfois contradictoires auxquels ils font face chaque jour, et les pistes de développement qui peuvent ressortir de la mise en commun de leurs pratiques singulières. Comme la valorisation des recherches en SHS, cet écrit repose strictement sur la coopération et l'implication d'acteurs intégrés pleinement aux dynamiques de ce milieu, et n'aurait pu recouvrir une quelconque réalité sans leur témoignage.

Alors que le développement des collaborations entre acteurs de la valorisation des recherches françaises en SHS est primordial pour le développement de son organisation pérenne, il est une multitude d'opportunités dont peuvent se saisir les structures d'édition publiques pour contribuer activement à cette mission. L'intelligence collective et la complémentarité des ressources de chacun est primordiale dans ce milieu où la solidarité est, à termes, plus puissante que la mise en concurrence des productions de chacun. À la manière d'une mise en abîme, subissant par là même ce qu'il tend à dénoncer, ce mémoire ; produit selon les codes de la recherche universitaire ; peut alors, s'il est appréhendé comme le fragment d'un tout plus ample, proposer des pistes d'évolution pertinentes vis-à-vis de dynamiques influant l'ensemble du monde de l'édition. Intégré à une réflexion plus globale et pour exploiter de fond en comble l'idée de la force du collectif, cet écrit aurait idéalement sa place dans un corpus de recherches singulières se plaçant tantôt du point de vue d'autres acteurs publics tels que les bibliothèques ou les chercheurs, tantôt du point de vue d'acteurs privés tels que les structures d'éditions privées ou les librairies indépendantes. Cette idée s'intègre alors dans la perspective d'une poursuite d'enquête, tentant de saisir les problématiques liées à la valorisation d'un point de vue nouveau, portant sur le devant de la scène des dynamiques faisant écho à celles exposées dans ce mémoire.

TABLE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AMU : Aix-Marseille Université

AFPU : Association Française des Presses d'Universités

CTHS : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

ENS : École Normale Supérieure

HAL : Archive ouverte (Hyper Article en Ligne)

PUF : Presses Universitaires François Rabelais

PUL : Presses Universitaires de Lyon

PUM : Presses universitaires du Midi

PUS : Presses universitaires du Septentrion

PUV : Presses Universitaires de Vincennes

SAIC : Service d'Activités Industrielles et Commerciales

SHS : Sciences Humaines et Sociales

SO : Science Ouverte

SUP : Sorbonne Université Presse

UGA : Université Grenoble Alpes

UTL : Université du Temps Libre

UT2J : Université Toulouse Jean Jaurès

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES ET OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN LIGNE :

- ALLEMAND Luc, « Vulgariser pour valoriser les sciences humaines et sociales », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2016/1 (Vol. 46). [EN LIGNE], consulté le 09/06/22 URL: <http://journals.openedition.org/mcv/7010>
- ANHEIM Étienne et FORAISON Livia, « L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis », *Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales*, 2020, 400p. [EN LIGNE] consulté le 22/01/22, URL : <https://books.openedition.org/editionsehess/28728?lang=fr>
- AUERBACH Bruno, « Publish and perish. La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2006/4 (Vol. 164), p. 75-92. [EN LIGNE], consulté le 15/04/22, URL : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2006-4-page-75.htm>
- BATTISTI Michèle, « Colloque Doc-Forum. L'édition de sciences humaines en Europe : enjeux et perspectives », in *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 2005/1 (Vol. 42), p. 42-47. [EN LIGNE] consulté le 26/02/22, URL : <https://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2005-1-page-42.htm>
- BERTHOU Benoît, « La publication numérique en sciences humaines et sociales : vers un nouveau modèle de diffusion du savoir? », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 2009/1 (Vol.1). [EN LIGNE] consulté le 27/03/22, URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2009-v1-n1-memoires3559/038632ar>
- CHARTRON Ghislaine, « Scénarios prospectifs pour l'édition scientifique », in *Hermès, La Revue*, 2010/2 (Vol. 57), p. 123-129. [EN LIGNE] consulté le 13/01/22 URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-2-page-123.htm>
- CHARTRON Ghislaine, « Open access et SHS : Controverses », in *Revue européenne des sciences sociales*, 2014/1 (Vol.52), p. 37-63. [EN LIGNE] consulté le 22/04/22, URL : <http://journals.openedition.org/ress/2658>
- COLLIN-LACHAUD Isabelle, MICHEL Géraldine, « Valoriser la recherche : une nouvelle mission des enseignants-chercheurs ? », in *Décisions Marketing*, 2020/1 (Vol. 97), p. 5-16. [EN LIGNE], consulté le 09/04/22 URL : <https://www.cairn.info/revue-decisions-marketing-2020-1-page-5.htm>
- EPRON Benoît, « Les acteurs de l'édition universitaire face au numérique : une évolution en rupture », *Communication de congrès, Université Claude Bernard Lyon 1*, 2005. [EN LIGNE], consulté le 17/04/22, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/edutice-00001418v1>
- FARCHY Joëlle, FROISSART Pascal, « Le marché de l'édition scientifique, entre access « propriétaire » et access « libre » », in *Hermès, La Revue*, 2010/2 (Vol. 57), p. 137-150. [EN LIGNE] consulté le 05/03/22, URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-2-page-137.htm>
- GRAS Isabelle, ZAREMBA Charles, « La coopération entre l'archive ouverte

- HAL AMU et les Presses universitaires de Provence : une dynamique au service de la science ouverte et de la bibliodiversité », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2018/15. [EN LIGNE] consulté le 01/02/22, URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/4982>
- HUBERT Nicolas, « L'édition universitaire et de recherche publique française en mutation : la progressive adaptation aux règles de droit commun de la concurrence », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2006 (Vol. 5), p. 49-57. [EN LIGNE] consulté le 01/04/22, URL : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-05-0049-009>
 - ROBIN Agnès, « La définition de la notion de « valorisation » dans le contexte de la recherche scientifique », in *22 Lex Electronica 135*, 2017. [EN LIGNE], consulté le 01/06/22, URL : <https://canlii.ca/t/xjw0>

TRAVAUX UNIVERSITAIRES :

- BELLOC Marion, « La promotion des revues scientifiques chez les Presses universitaires du Midi », *Mémoire de Master 1 - Information documentation*, Université Toulouse Jean Jaurès, 2017, 91p.
- BILLON Elodie « L'événementialisation de la culture scientifique. Formes et enjeux des manifestations culturelles dans la médiation des sciences » Thèse en Sciences de l'information et de la communication, Université Grenoble Alpes, 2020, 462p.
- CARACO Benjamin, « Bibliothèque de sciences humaines et sociales : quelles particularités dans le contexte du XXIe siècle ? », *Mémoire d'étude du Diplôme de conservateur de bibliothèque*, Université de Lyon, 2012, 112p.
- COUSINE Cécile, « Collaborations et diffusions : vers de nouveaux publics et de nouvelles perspectives de commercialisation », *Mémoire de Master 1 - Information documentation*, Université Toulouse Jean Jaurès, 2019, 106p.
- DUVINAGE Émilie, « Publication numérique dans l'édition scientifique. Le cas des Presses universitaires du Septentrion », *Mémoire de Master 2 Ingénierie documentaire, édition et médiation multimédia*, Université Charles de Gaulle Lille 3, 2012, 79p.
- LENFANT Audrey, « Les presses universitaires en quête d'un modèle économique et juridique efficace : le cas des Presses universitaires du Midi », *Mémoire de Master 1 - Information documentation*, Université Toulouse Jean Jaurès, 2020, 97p.
- MENARD Claire, « Comment accompagner l'édition universitaire de revues en sciences humaines et sociales vers l'open access ? État des lieux en France, rôle des bibliothèques et des autres acteurs », *Mémoire d'étude du Diplôme de conservateur de bibliothèque*, Université de Lyon, 2019, 121p.
- ROMANENS Appoline, « Publications numériques scientifiques universitaires internationales : Disruption, quels acteurs, quels projets ? », *Mémoire de Master Publication Numérique*, Université de Lyon, 2019, 100p.
- ZAMBRANO Maria José, « Le modèle économique de la diffusion en access ouvert des publications scientifiques en sciences humaines et sociales : le cas des Presses universitaires de la Méditerranée », *Mémoire de Master 1 -*

Information documentation, Université Toulouse Jean Jaurès, 2021, 95p.

DONNÉES INSTITUTIONNELLES (COMMUNIQUÉS / SITES / RAPPORTS OFFICIELS) :

- « Baromètre français de la science ouverte », *Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*, parution le 21/01/21. [EN LIGNE], consulté le 23/04/22, URL : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/barometre-francais-de-la-science-ouverte-47519>
- « Baromètre sur les usages du livre numérique et audio », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 29/04/22. [EN LIGNE], consulté le 25/05/22, URL : <https://www.sne.fr/numerique-2/barometre-sur-les-usages-du-livre-numerique/>
- « Charte de l'Université pour une science ouverte », *Université Toulouse – Jean Jaurès*, parution le 28/09/19. [EN LIGNE], consulté le 06/04/22, URL : <https://www.univ-tlse2.fr/accueil/recherche/charte-pour-une-science-ouverte-1>
- « Charte de l'Université pour une science ouverte : Annexes », *Université Toulouse – Jean Jaurès*, parution le 28/09/19. [EN LIGNE], consulté le 06/04/22, URL : <https://www.univ-tlse2.fr/accueil/recherche/charte-pour-une-science-ouverte-1>
- « Financement de l'enseignement supérieur », *European Commission*, parution le 07/12/21. [EN LIGNE], consulté le 17/03/22, URL : https://eacea.ec.europa.eu/national-policies/eurydice/france/higher-education-funding_fr
- « Le Plan national pour la science ouverte 2021-2024 : vers une généralisation de la science ouverte en France », *Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*, parution le 07/07/21. [EN LIGNE], consulté le 14/03/22, URL : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/le-plan-national-pour-la-science-ouverte-2021-2024-vers-une-generalisation-de-la-science-ouverte-en-48525>
- « L'édition publique : La problématique de la concurrence des éditeurs publics vis-à-vis des éditeurs privés », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 08/07/19. [EN LIGNE], consulté le 05/03/22, URL : <https://www.sne.fr/economie/ledition-publique/>
- « Les éditeurs scientifiques se mobilisent pour permettre un accès le plus large possible aux contenus scientifiques et aider à la lutte contre le virus COVID-19 », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 21/09/20. [EN LIGNE], consulté le 21/03/22, URL : <https://www.sne.fr/actu/les-editeurs-scientifiques-se-mobilisent-pour-permettre-un-access>
- « Les SHS, un investissement pour l'avenir : 10 premières mesures en faveur des Sciences Humaines et Sociales (SHS) », *Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*, parution le 09/05/17. [EN LIGNE], consulté le 23/05/22, URL : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/les-shs-un-investissement-pour-l-avenir-47187>
- « Opening the record of science: making scholarly publishing work for science

- in the digital era. », *Traduction du résumé du rapport du Conseil international des sciences*, parution le 10/02/21. [EN LIGNE], consulté le 16/03/22, URL : https://council.science/wp-content/uploads/2020/06/202104_Opening-the-Record-of-Science-Summary_01-FRENCH-online.pdf
- « Projet de loi relatif aux libertés des universités : La loi Savary de 1984 », *Sénat*, parution le 26/01/84. [EN LIGNE], consulté le 05/05/22, URL : <https://www.senat.fr/rap/106-372/106-3723.html>
 - « Quel financement pour les revues universitaires et scientifiques ? », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 18/03/13. [EN LIGNE], consulté le 03/03/22, URL : https://www.sne.fr/app/uploads/2017/11/CP_SNE_2013-01-18_Open-access-universitaire.pdf
 - « Rapport d'activité 2019/2020 », *Le Médiateur du Livre*, parution le 10/05/21. [EN LIGNE], consulté le 22/04/22, URL : <http://mediateurdulivre.fr/publications/rapports-dactivite-du-mEDIATEUR-du-livre/rapport-dactivite-2019-2020/>
 - « Rapport d'activité du SNE 2019/2020 : L'édition en perspective », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 28/10/2020. [EN LIGNE] consulté le 26/03/22, URL : <https://www.sne.fr/document/ledition-en-perspective-rapport-dactivite-du-sne-2019-2020/>
 - « Rapport d'activité du SNE 2020/2021 : L'édition en perspective », *Syndicat National de l'Édition*, parution le 05/07/21. [EN LIGNE], consulté le 29/01/22, URL : <https://www.sne.fr/document/ledition-en-perspective-rapport-dactivite-du-sne-2020-2021/>
 - « Rapport : Économie et organisation éditoriale des plateformes et des agrégateurs de revues scientifiques françaises », *Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*, parution le 21/01/20. [EN LIGNE], consulté le 12/02/22, URL : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/economie-et-organisation-editoriale-des-plateformes-et-des-agregateurs-de-revues-scientifiques-47696>
 - « Vade-mecum de l'achat public de livres à l'usage des bibliothèques, édition 2018 », *Ministère de la Culture*, parution de 14/03/18. [EN LIGNE], consulté le 01/05/22, URL : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Vade-mecum-de-l-achat-public-de-livres-a-l-usage-des-bibliotheques-nouvelle-edition-2018>

ARTICLES DE PRESSE SPÉCIALISÉE EN LIGNE :

- DOLE Hervé, « access à l'université et financement de l'enseignement supérieur et de la recherche », *The Conversation*, 2017. [EN LIGNE] consulté le 24/05/22, URL : <https://theconversation.com/access-a-luniversite-et-financement-de-lenseignement-superieur-et-de-la-recherche-que-faire-episode-2-83689>
- FRIOUX Laura, « De l'auteur au diffuseur : des réseaux sociaux en folie (douce) », *Actualité*, 2020 [EN LIGNE], consulté le 22/04/22, URL : <https://actualite.com/article/9192/reseaux-sociaux/de-l-auteur-au>

diffuseur

- GARRO Olivier, « Quel avenir pour l'édition universitaire francophone ? », *L'Orient Littéraire*, 2020. [EN LIGNE], consulté le 08/02/22, URL : http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=29&nid=5943
- KLOETZLI Sophie, « La diffusion et la distribution, maillons essentiels de la chaîne du livre », *Actualitté*, 2016. [EN LIGNE], consulté le 03/03/22, URL : <https://actualitte.com/article/32755/distribution/la-diffusion-et-la-distribution>
- OURY Antoine, « Édition scientifique : les chercheurs rejettent le système traditionnel », *Actualitté*, 2019. [EN LIGNE], consulté le 05/04/22, URL : <https://actualitte.com/article/12509/distribution/edition-scientifique>
- PERES Jean, « L'édition en sciences humaines et sociales (1) : crise ou pas crise ? », *Acrimed*, 2014. [EN LIGNE], consulté le 18/03/22, URL : <https://www.acrimed.org/L-edition-en-sciences-humaines-et-sociales-1-crise-ou-pas-crise>
- PERES Jean, « L'édition en sciences humaines et sociales (2) : une crise de l'édition spécialisée », *Acrimed*, 2014. [EN LIGNE], consulté le 18/03/22, URL : <https://www.acrimed.org/L-edition-en-sciences-humaines-et-sociales-2-une-crise-de-l-edition-specialisee>
- RENTIER Bernard et VANHOLSBECK Marc, « Science ouverte et Covid-19 : Une opportunité pour démocratiser le savoir ? », *The Conversation*, 2021. [EN LIGNE], consulté le 06/03/22, URL : <https://theconversation.com/science-ouverte-et-covid-19-une-opportunit-e-pour-democratiser-le-savoir-164134>
- SOLYM Clément, « Les librairies enfin essentielles : les commerces autorisés à ouvrir en cas de confinement », *Actualitté*, 2021. [EN LIGNE], consulté le 22/05/22, URL : <https://actualitte.com/article/99107/politique-publique/les-librairies-enfin-essentielles-les-commerces-autorises-a-ouvrir-en-cas-de-confinement>
- TAQUET Morgane, « Édition universitaire : des presses qui écrivent un nouveau chapitre », *L'Étudiant*, 2017. [EN LIGNE], consulté le 12/02/22, URL : <https://www.letudiant.fr/educpros/enquetes/edition-universitaire-des-presses-qui-ecrivent-un-nouveau-chapitre.html>

RESSOURCES AUDIOVISUELLES :

- DE BARROS Fernando, GILHODES Sylvie et MONEREAU Benjamin, « Table ronde : Représentants et libraires », *Rencontres de l'édition en sciences humaines et sociales*, Campus Condorcet Aubervilliers, 2021, 1h33. [VIDÉO], consulté le 24/04/22, URL : <https://webdiffusion.ehess.fr/permalink/v1261c4d116b0b90gtpg/iframe/>
- HILD Pierre, MARION Christophe et TILLIER Bernard, « Table ronde : Diffusion, distribution », *Rencontres de l'édition en sciences humaines et sociales*, Campus Condorcet Aubervilliers, 2021, 1h52. [VIDÉO], consulté le 13/03/22, URL : <https://webdiffusion.ehess.fr/permalink/v1261c4d10f21u6tyi2w/iframe/>

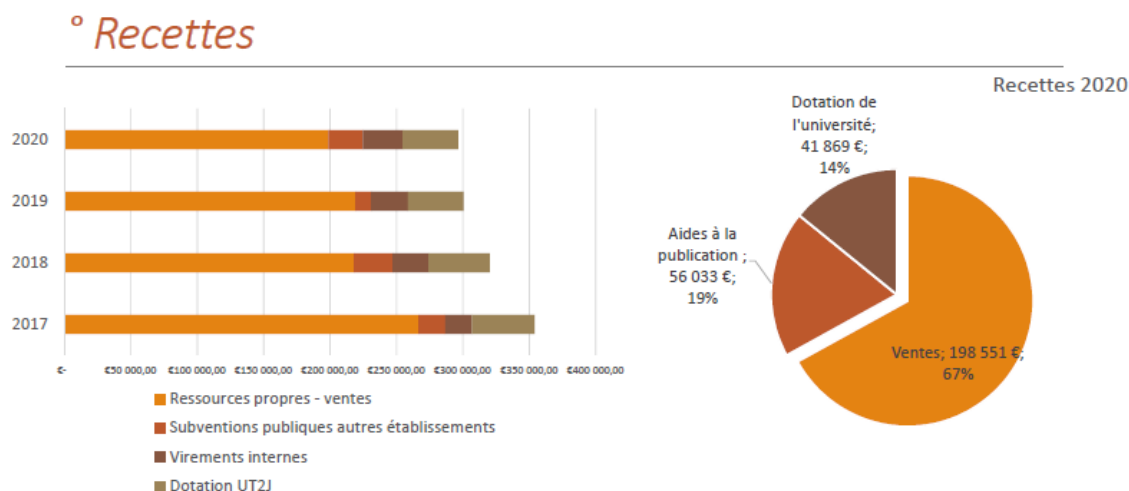
- PASSET Coraline, « Décomplexer essais et sciences humaines : pas forcément des lectures rébarbatives », *Actualitté*, 2021, 38m. [PODCAST] consulté le 02/05/22, URL : <https://actualitte.com/article/103203/metiers-du-livre/decomplexer-essais->
- PASSET Coraline, « Métiers du livre : « à la croisée des chemins », le diffuseur-distributeur », *Actualitté*, 2021, 38m. [PODCAST] consulté le 24/04/22, URL : <https://actualitte.com/article/99846/metiers-du-livre/metiers-du-livre>
- PASSET Coraline, « L'art subtil de la communication : Mon métier, attaché de presse en sciences humaines », *Actualitté*, 2021, 27m. [PODCAST], consulté le 15/04/22, URL : <https://actualitte.com/article/103110/metiers-du-livre/l-art-subtil>
- PASSET Coraline, « Podcast Métiers du livre : de l'importance de la communication », *Actualitté*, 2021, 20m. [PODCAST], consulté le 10/05/22, URL : <https://actualitte.com/article/99137/metiers-du-livre/podcast-metiers-du-livre>

ANNEXES

ANNEXE 1 : « L'équipe des Presses universitaires du Midi », *réalisation personnelle schématique de l'équipe des presses universitaires du Midi et de leur division par pôles*,
Année universitaire 2021/2022

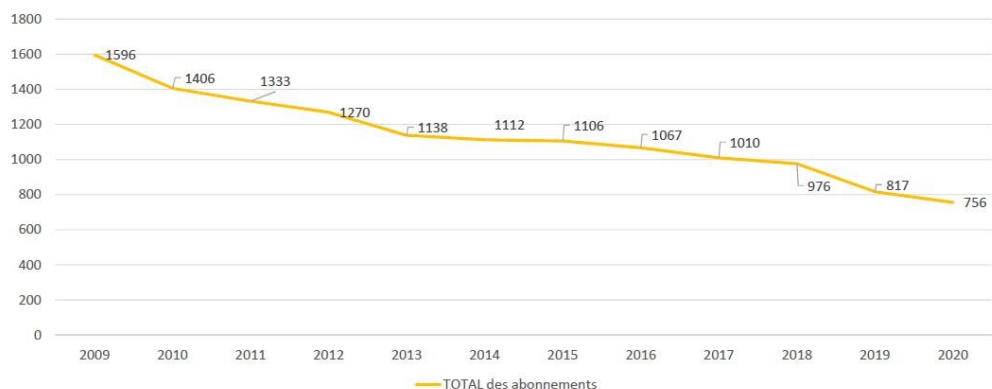


ANNEXE 2 : « Origine des recettes », *Document interne de présentation des PUM au Conseil d'administration de l'UT2J, le 05/10/22*



ANNEXE 3 : « Abonnements aux revues », *Document interne de présentation des PUM au Conseil d'administration de l'UT2J*, le 05/10/22

° *Abonnements aux revues*



ANNEXE 4 : « Redevances numériques », *Document interne de présentation des PUM au Conseil d'administration de l'UT2J*, le 05/10/22

Redevances numériques

(sources : factures annuelles des plateformes – hors ex. budgétaires imputés)

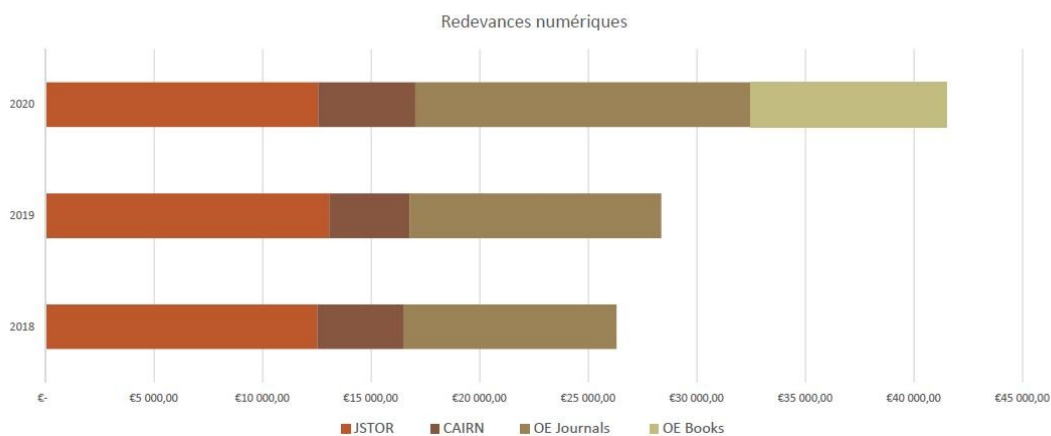


TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	p 5
ÉPIGRAPHE	p 6
SOMMAIRE	p 7
INTRODUCTION	p 9

PARTIE 1 : Enjeux prégnants de l'édition publique et institutionnelle en sciences humaines et sociales..... p 14

Chapitre 1 : La place de l'édition publique française dans la mosaïque du monde de l'édition en SHS : état des lieux et prémices de réflexion p 14

- a) Des objectifs de diffusion de la recherche ensevelis sous la crise de l'édition spécialisée* p 14
- b) De petites structures d'édition institutionnelles dans la mosaïque des éditeurs en SHS* p 16
- c) Les moyens donnés à la recherche et à l'édition universitaire pour la valorisation de leurs productions* p 18

Chapitre 2 : La science ouverte et l'édition numérique : une évolution entre contrainte et levier de valorisation p 22

- a) Les limites de l'édition scientifique traditionnelle imprimée* p 22
- b) Une science ouverte effrayante pour des structures économiquement fragiles* p 24
- c) L'engagement dans l'édition numérique à travers les plateformes de diffusion : entre dépenses masquées et tremplin de valorisation* p 26

Chapitre 3 : Des méthodes traditionnelles de diffusion et valorisation de la science ancrées dans les usages de l'édition universitaire p 29

- a) La diffusion en librairie, une pratique traditionnelle qui se renouvelle* p 29
- b) Un acteur déterminant « délaissé » de la chaîne de diffusion : quelle place est accordée aux bibliothèques ?* p 33
- c) La déconcertante pandémie de coronavirus, une tempête qui bouleverse les habitudes* p 36

PARTIE 2 : Multiplicité des usages, fragments de pratiques des structures d'édition institutionnelles p 40

Chapitre 1 : Des structures publiques entre contraintes et collaborations p 40

- a) Le modèle de la tutelle : entre dépendance et liberté, contraintes et collaboration* p 41
- b) Les atouts non négligeables du statut de service public* p 44
- c) Un rapprochement physique et symbolique avec l'édition privée : à travers des collaborations émergentes ou dans les pratiques de production* p 46

<u>Chapitre 2 : Bouleversements numériques : embrasser le sens du vent ou affronter la tempête ?</u>	p 51
<i>a) Mutation profonde des pratiques dans l'effervescence de l'édition numérique : hybridation de la diffusion des revues</i>	p 51
<i>b) La question des archives ouvertes et son bilan en demi-teinte : qu'est ce qui bloque une collaboration pour améliorer la visibilité des publications ?</i>	p 54
<i>c) Lorsque les processus de production évoluent et intègrent des automatismes numériques</i>	p 57
<u>Chapitre 3 : La nécessité des collaborations pour la diffusion et valorisation de la science : des acteurs en mouvement</u>	p 60
<i>a) Usages des réseaux sociaux et influence des outils de communication numériques</i>	p 60
<i>b) Un milieu scientifique, institutionnel, et culturel vivant : l'événementialisation de la médiation scientifique</i>	p 63
<i>c) La vie du livre après sa publication : entre indifférence et dévouement des auteurs</i>	p 66
PARTIE 3 : Différentes échelles d'action pour revaloriser le fruit de la recherche en sciences humaines et sociales	p 71
<u>Chapitre 1 : Une nécessaire restructuration : d'une réorganisation des structures en interne à un enracinement dans leur écosystème</u>	p 71
<i>a) Des routines intenses, et des journées qu'on ne peut allonger : outils et méthodes de facilitation du travail éditorial</i>	p 72
<i>b) Des structures méconnues : établir sa position dans l'écosystème institutionnel pour amorcer des collaborations à plus large échelle</i>	p 74
<u>Chapitre 2 : Transgresser les frontières et s'ouvrir sur le monde</u>	p 77
<i>a) Le choix timide de la vulgarisation : l'adaptation des contenus au format adéquat</i>	p 77
<i>b) La science française et son rayonnement à l'international</i>	p 80
CONCLUSION	p 83
TABLE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	p 85
BIBLIOGRAPHIE	p 86
ANNEXES	p 92
ANNEXE 1 : « L'équipe des Presses universitaires du Midi »	p 92
ANNEXE 2 : « Origine des recettes »	p 92
ANNEXE 3 : « Abonnements aux revues »	p 93
ANNEXE 4 : « Redevances numériques »	p 93